L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 21 — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 9 novembre 1944

Lettre d'Ottawa

M. KING JOUE TOUT SON AVENIR ET CELUI DU PARTI LIBERAL DANS UNE CRISE DE SON CABINET

Le col. Ralston démissionne et le général McNaughton devient ministre de la Défense nationale.—Il se peut que le ministre des Finances et celui de la Marine suivent l'exemple de M. Ralston.—Une lutte entre partisans de la conscription pour service outre-mer.—La presse anglo-canadienne est déconcertée.—Le général McNaughton se présenterait dans une conscription du Québec.

Ottawa.—Une crise politique a secoué le cabinet King. Est-elle terminée? On l'ignore. Des indices laissent croire que non, mais il n'y a rien de certain. Pour le moment, le col. Ralston, ministre de la Défense nationale, a démisionné et, à la direction de ce ministère, le général McNaughton lui a immédiatement succédé.

Toute cette affaire est encore entourée de beaucoup de mystère et de silence. En l'absence de déclaration officielle, ce qui est clair, toutefois, c'est que l'envoi immédiat des conscrits outre-mer a été la cause de cette crise.

Tant que le premier ministre King ou le col. Ralston ne feront pas de déclaration publique, nous ne connaîtrons pas exactement les faits. Voici, cependant, comment les choses se seraient passées.

Le col. Ralston revenait d'un voyage outre-mer. Il en fait un annuellement pour se rendre compte de la situation de nos troupes. Mais, cette année, il était parti un peu plus tôt, par suite de la campagne lancée par les impérialistes contre l'insuffisance et l'impréparation prétendues des renforts canadiens destinés à nos armées d'outre-mer. En tout cas, les allégations de ces impérialistes furent l'un des points principaux de l'enquête que M. Ralston fit parmi nos combattants en Europe. Quelques temps après le retour du col. Ralston au pays, le cabinet King se réunissait pour étudier le rapport du ministre de la Défense nationale. Pendant une dizaine de jours, les séances du cabinet se succédèrent les unes aux autres. Le col. Ralston réclama l'envoi immédiat des conscrits outre-mer. M. King, au contraire, prétendit que cette nécessité n'était pas évidente. Le cabinet se partagea en deux camps.

Parmi ceux qui appuyèrent le col. Ralston, on nomme M. Ilsley, ministre des Finances, M. MacDonald, ministre de la Marine, M. Crerar, ministre des Mines et des ressources nationales, M. McLarty, secrétaire d'Etat, M. Gibson, ministre du Revenu national, M. Mitchell, ministre du Travail, M. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements, et M. Power, ministre de l'Air.

Ceux qui s'opposèrent, avec M. King, à l'envoi immédiat des conscrits outre-mer sont M. St-Laurent, ministre de la Justice, M. Fournier, ministre des Travaux publics, M. Michaud, ministre du Transport, M. Bertrand, ministre des Pêcheries, et le général Laflèche, ministre des Services nationaux de guerre.

Les autres ministres se seraient tenus plus ou moins neutres, prêts à accepter toute solution qui tirerait le cabinet de la présente impasse.

DEMISSION OU DESTITUTION

Ce qui est certain, c'est que M. Ralston a tenu jusqu'au bout à l'envoi immédiat des conscrits outre-mer. Selon les uns, l'ancien ministre de la Défense nationale aurait, en définitive, offert verbalement sa démission, si le cabinet refusait d'accepter sa proposition. M. King aurait pris au mot l'ancien ministre de la Défense nationale et, séance tenante, il aurait accepté la démission de ce dernier. Selon d'autres, les choses se seraient passées autrement. Devant l'opiniâtreté de l'attitude de M. Ralston et la menace d'une division profonde au sein du cabinet, peut-être irrémédiable, le premier ministre aurait alors simplement sorti une lettre de démission envoyée à lui par le col. Ralston il y a deux ans et déclaré qu'il était décidé à l'accepter. M. King aurait alors révélé que le général McNaughton était consentant à devenir ministre de la Défense nationale et que l'ancien commandant des troupes canadiennes outre-mer croyait pouvoir régler le problème des renforts sans recourir à la conscription directe. Si cette seconde version est la vraie, M. Ralston a alors été simplement mis à la porte du cabinet et M. King a joué le tout pour le tout, afin d'éviter une démission en masse de ses ministres.

Le premier ministre du Canada, quoi qu'il en soit, s'est révélé d'une habileté suprême dans cette crise. Devant l'attitude d'un bon nombre de ses plus importants ministres de langue anglaise, lorsqu'il vit que l'attitude du col. Ralston se terminerait par sa démission ou qu'il accepterait celle de l'ancien ministre de la Défense nationale lui avait envoyé il y a deux ans, M. King se serait mis immédiatement en communication avec le général McNaughton, pour en obtenir le consentement à devenir ministre de la Défense nationale, dans le cas du départ de M. Ralston. Ce dernier aurait accepté. M. King aurait alors opposé en plein conseil des ministres, les vues du général McNaughton à celle du col. Ralston. M. Ralston aurait alors offert verbalement sa démission ou M. King aurait annoncé qu'il accepterait la démission que le col. Ralston lui avait envoyée il y a deux ans.

M. King ne pouvait jouer de meilleure carte contre le col. Ralston et son groupe. Le général McNaughton ne s'entendait pas avec le col. Ralston. On affirme que ce dernier a eu beaucoup à faire dans la mise à la retraite du général McNaughton comme commandant en chef des forces canadiennes outre-mer. Le général McNaughton connait beaucoup mieux l'armée que l'ancien ministre de la Défense nationale. C'est lui qui a édifié notre corps expéditionnaire. Il passe pour un militaire de grande valeur. Il a l'estime et l'amitié de toute l'armée canadienne d'outre-mer; ce qu'on ne pouvait pas dire du col. Ralston. Il est l'idole du soldat. En dehors du domaine militaire où il est de beaucoup supérieur à M. Ralston, le général McNaughton jouit également d'un grand prestige à cause de ses belles qualités personnelles, à tel point qu'on suggérait, il y a quelques semaines, son nom, comme prochain gouverneur général du Canada. Bien qu'il n'ait jamais fait de politique active, il passe pour un conservateur et les conservateurs le tenaient en très haute estime.

La tactique de M. King aurait fait hésiter les supporteurs de M. Ralston. M. King parait les avoir ralliés pour le moment. Il reste maintenant au général McNaughton à satisfaire les partisans de M. Ralston sans recourir à la conscription directe pour le service militaire outre-mer. Pour le moment, la crise semble se limiter à la démission de M. Ralston. Mais la crise, toutefois, n'est pas définitivement réglée. Tout dépend du succès du général McNaughton et de la longueur de la guerre.

UNE GRAVE CRISE EVITEE

M. King a gagné la première manche, au sein du cabinet, contre les tenants de la conscription directe pour le service outre-mer. Mais il est entendu que la campagne en faveur de l'envoi des conscrits outremer n'est pas finie. Nous entrons dans une période d'accalmie. Il a été également question de la démission possible de M. Ilsley, ministre des Finances, et de M. Macdonald, ministre de la Marine, les deux plus chauds supporteurs de M. Ralston. On prétend que M. Macdonald prendrait une décision ces semaines-ci, et que M. Ilsley en ferait autant dès que la campagne de l'emprunt de la Victoire sera terminée. Mais on ne sait rien de certain sur l'attitude définitive que prendront ces deux ministres.

Le premier ministre a certainement évité une grande crise au pays, en réussissant pour le moment, à empêcher des démissions en masse de son cabinet. Il a évité également une grande crise au sein du parti libéral à la veille des élections générales. Si neuf ministres avaient démissionné, que serait-il, en effet arrivé? Les lignes de parti au sujet de l'envoi immédiat des conscrits outre-mer se seraient évidemment brisées. Un groupe de députés libéraux aurait suivi les récalcitrants. On aurait vu alors quelque tentative de former un gouvernement d'union. Il aurait fallu tenir des élections générales à brève échéance.

Si M. King avait accepté la proposition de M. Ralston, des ministres canadiens-français seraient probablement sortis du cabinet. Le premier ministre aurait signé la défaite de tous ses candidats dans la province

(Suite à la dernière page)

La semaine de l'éducation

Cette semaine, du 5 au 11 novembre, c'est la semaine de l'éducation. Différents travaux ont été présentés par les écoles séparées pour que les parents aient une idée de l'enseignement et du développement que reçoivent leurs enfants. Cet intérêt des parents dans l'éducation de leurs enfants ne doit pas s'arrêter avec la fin de cette semaine mais doit se maintenir constamment. L'enfant sera intéressé à ses études en autant que son père et sa mère le sont. Voulez-vous que vos enfants s'adonnent à la lecture et à leurs classes? Il n'y a qu'un moyen, soyez vous-mêmes intéressés à la lecture; lisez et suivez de jours en jours les progrès de votre enfant à jours les progrès de votre enfant à l'institutrice qui lui enseigne, discutez avec elle des meilleurs moyens pour faire avancer votre enfant et vous verrez qu'un changement ne tardera pas à se produire. L'enfant toujours doit être convaincu que pour son père et de sa mère la chose la plus importante de la vie, c'est son éducation.

Le soldat Trottier est de retour

Le soldat Albert-Joseph Trottier est de retour dans sa famille à 135 rue Whittaker. Le soldat Trottier a vu l'action en France pour trois semaines seulement et a perdu une jambe dans la bataille aux environs de Falaise en Normandie. Il est né à Warren, fils de Mme Trottier et de feu M. Octave Trottier. Il y a environ 16 ans, il vint avec sa famille à Sudbury où il reçut son instruction aux écoles St-Albert, Centrale et Technique. Il travailla au bureau de poste local jusqu'en septembre 1941 où il s'enrôla. Après un entrainement sommaire à Camp Borden et à North Bay, il traversa en Angleterre où il eut de l'entrainement spécial.

Radio-Collège

Nous sommes heureux de féliciter le collège du Sacré-Coeur de son programme à la radio. En effet à toutes les 3 semaines, le samedi de 4 heures à 4.30 de l'après-midi, nous vons à C.K.S.O. "Variétés-Collège" ui nous amènent des vedettes, élèes du collège du Sacré-Coeur.

La première émission eut lieu le 28 octobre. Nous n'avons entendu que des félicitations à son sujet. La prochaine émission aura lieu samedi le 18 novembre. Soyez près de votre radio à 4 heures pour écouter "Variétés-Collège".

Bingo: le dernier bingo dans la série pour les élèves pauvres aura lieu lundi le 13 décembre. Que chacun se fasse un devoir de venir aider à une oeuvre aussi louable.

L'Exécutif de l'Association

Le nouvel exécutif de l'Association d'Education se compose comme suit: M. E.-C. Désormeaux, d'Ottawa, président; le sénateur Gustave Lacasse, de Técumseh, 1er vice-président; le Dr Raoul Hurtibise, de Sudbury, 2e vice-président; le juge J.-A.-S. Plouffe, de North Bay, 3e vice-président; le R. P. Arthur Joyal O.M.I., chef du secrétariat; M. Esdras Terrien, trésorier. Les conseillers sont: M. Edmond Cloutier, Imprimeur du Roi; M. l'abbé William Scantland; MM. Hector Ménard, Jean-Jacques Tremblay, le Dr J.-M. Laframboise, tous d'Ottawa, et MM. J.-A. Lapalme, de Sudbury, et Noé Desjardins d'Eastview.

L'exécutif comprend aussi quatre représentants de nouvelles filiales à l'Association d'Education: M. Louis Charbonneau, D. Ph., pour la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario; M. O. Brûlé, pour l'A.E.F., association de l'Enseignement français: M. Aimé Arvisais, pour l'Association des commissaires d'écoles bilingues d'Ontario; et M. R. de Bellefeuille, pour l'U.C.C.F.O., Union catholique des cultivateurs franco-ontariens.

Cet exécutif a été choisi au sein du Conseil de l'Associaton d'Education composé comme suit: Membres du clergé: Mgr O. Lalonde, M. l'abbé F.-X. Barrette, le R. P. Louis, o.f.m. cap., le R.P. Arthur Joyal, o.m.i., et M. l'abbé W. Scantland, d'Ottawa; le R. P. E. Ducharme, Eastview; M. l'abbé J.-A. Leflamme, Sarsfield; MM. les abbés L. Ranger, Vars; R. Guibord, Fournier; A. Laniel, Alfred; J.-J. Desjardins, Vankleek-Hill; L.-B. Lafontaine, d'Alexandrie; J.-A. Brunelle, de Cornwall; V. Pilon, Pembroke; J.-A. Chapleau, de North Bay; P. Boisvert, d'Earlton; D. Jodoin, de Kirkland Lake; C.-E. Thériault, de Timmins; A. Cournoyer, Cochrane; le R. P. E. Lemieux, o.m.i., de Kapuskasing; Mgr Z. Lambert, Hearst; Mgr J.-Alp. Lécuyer, de Sturgeon Falls; Mgr S. Côté, de Chelmsford: MM. les abbés O. Racette, Verner; J.-G. Parent, Sault-Ste-Marie; T. Maghildon, de Lafontaine; A. Caron, de Rivière-aux-Canards; L.-J. Poisson, Windsor; les RR. PP. R. Legault, s.j., Sudbury et L.-J. Bouchard, o.f.m., de Welland.

Les laïcs, présidents régionaux et autres: le Dr Horace Viau, Ottawa; M. N. Desjardins, Eastview; le Dr F. Ladouceur, Casselman; M. A.-L. Sabourin, Hawkesbury; R. Legault, Alexandria; E. Laframboise, St-Isidore-de-Prescott; L. Perrier, Pembroke; L.-P. Lévesque, Sturgeon Falls; le Dr H. Joyal, Haileybury; U. Pilon, Kapuskasing; le Dr A. Aubin, Hearst; O. Charron, Rockland; Me Cousineau, de Timmins; le Dr Pigeon, de Blind River; le Dr I. Joyal, North-Bay; H. Beauchamp, de Lafontaine; le Dr J.-V. Ménard, de Verner; J.-A. Lapalme, Sudbury; J. Leduc, de Toronto; le sénateur G. Lacasse, de Técumseh; J.-A. Laforêt, de Fort-Frances; le Dr J.-R. Titley, d'Alfred; le Dr B. Rouleau, de Cornwall; le juge René Danis, de Cochrane; E.-H. Trudeau, de Kirkland Lake; et R. Marchand, de Foyelet; et MM. le juge J.-A.-S. Plouffe, de NorthBay; le Dr R. Hurtibise, de Sudbury; Esdras Terrien, Edmond Cloutier, J.-M. Laframboise, G. Vincent, Hector Ménard, Joachim Sauvé, et J.-J. Tremblay.

Les quatres membres qui représenteront l'Association canadienne-française d'Ontario, dans le Conseil ontarien d'Education catholique, à Toronto, sont MM. L.-C. Désormeaux, président; le sénateur G. Lacasse, M. Edmond Cloutier, imprimeur du Roi, et Me Gaston Vincent. Le R. P. Arthur Joyal, o.m.i., et le juge J.-A.-S. Plouffe, demeurent respectivement directeur et membre du Comité permanent de la Survivance française en Amérique.

Le nouveau président de l'Association d'Education, M. E.-C. Désormeaux, fait partie ex-officio de la Fédération des St-Jean-Baptiste de l'Ontario, et de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa.

Grand succès du bazar

Les 2, 3, et 4 novembre furent les grandes journées du bazar organisé par les dames de la paroisse au profit de nos orphelins. Nous sommes heureux de constater que des milliers de nos gens se sont dérangés pour aller au bazar, faire sa part pour aider dans leur grande et belle oeuvre, nos bonnes soeurs de l'orphelinat.

Et d'ailleurs tout attirait au bazar. Ceux qui s'y sont rendus ont été émerveillés de ce qu'ils y virent. La salle disposée en kiosques divers présentait une multitude d'articles utiles, de décorations, ouvrages de couture, de tricot, poupées, jouets, pâtiseries, bonbons, nouveautés de toutes sortes, etc etc...

Il y eut souper le jeudi soir au spaghetti au poulet, le vendredi soir, aux fèves au lard, et samedi aux viandes froides. La foule se pressaient aux tables pour goûter aux mets succulents qui s'y trouvaient. Pour les organisatrices du bazar ce fut une révélation. Elles croyaient avoir des articles en abondance, et dès le premier soir leurs comptoirs étaient à moitié vidés. La population de Sudbury a fait un beau et grand geste de charité en permettant un succès qui dépasse toutes les espérances.

Un blessé qui se rétablit

Mme Desormeaux recevait dernièrement des nouvelles que le caporal Jean Desormeaux, fut blessé en France dernièrement se rétablit rapidement de ses blessures et qu'il espère revenir bientôt parmi eux. Il est le frère de Mme Vic. St-Germain, et de Mme Rouleau, de Sudbury, de Mme A. Richer, de Niagara Falls, et Mme Lefebvre, de Kapuskasing. Il a aussi trois frères, Rodolphe, de Hamilton, Roméo et Lucien, de Lac Penage.

Un coffre-fort est forcé

La quincaillerie F.Y.W. Braithwaite fut le théâtre d'un vol de $300, vendredi dernier. Les voleurs entrèrent par un ventilateur de la couverture, se saisirent d'outils sur les étagères et avec celles-ci forcèrent le coffre-fort. Au moyen de ciseaux et de haches, ils pratiquèrent une ouverture dans le haut du coffre-fort et firent main-basse sur $300, environ. Les voleurs ne touchèrent point à un nombre considérable d'obligations de la victoire, ni à rien autre chose dans le magasin.

M. Desrochers à Sudbury

Dimanche dernier, la Ligue du Sacré-Coeur, après sa messe mensuelle et le déjeuner, entendait M. Félix Desrochers, bibliothécaire au parlement, dans une magnifique conférence contre le blasphème. Il faut avoir entendu M. Desrochers pour se faire une idée de l'acte monstrueux et horrible qu'est le blasphème, ce vice particulier au peuple canadien-français. Entre autres idées émises par M. Desrochers, il y a celle-ci où il croit sincèrement que toute cette persécution contre la langue française que nous avons depuis plus de cinquante ans est une punition de Dieu qui veut nous enlever notre belle langue française parce que nous nous en servons ignoblement.

Le soir, M. Desrochers donnait une grande conférence sur les Patriotes de 1837, conférence dont nous donnerons un résumé dans l'Ami du Peuple la semaine prochaine. M. Desrocher est un grand catholique et un grand patriote. Souhaitons qu'il reviendra encore et souvent.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Autour d'une garde-robe

Avez-vous déjà pensé qu'une garde-robe recélant toutes nos robes, de celle du baptême à celle du cercueil, pouvait représenter toute l'histoire d'une vie de femme? L'histoire vécue, l'histoire secrète, souvent tragique et tumultueuse, encore impressionnable parce qu'intensément sentie, que les mots ne sauraient exprimer et que nos pensées se plaisent à se raconter sous le front penché sur le tricot ou le raccommodage . . .

Robe de baptême! Combien de fois je me suis extasiée sur le fin linon garni de remplis, de guipures et de dentelles que maman tenait enfermée dans du papier bleu sur la première tablette de la plus haute armoire de la maison! Robe cousue avec amour par la main malhabile d'une maman au goût si délicat! Robe qui servit de première toilette aux neuf enfants d'une même famille pour leur premier contact avec l'Eglise! Robe d'amour!

Robe de première communion au parfum d'encens, au parfum d'enfance . . Mousseline blanche et voile léger qui nous semblait faits du duvet des ailes angéliques, tant la pureté qui nous inondait nous rapprochait du ciel...Robe immaculée...Robe de grâces...

Et la robe rouge, brodée, foncée, que je sortais la première fois que je fis mon entrée à l'école! Ma grande soeur m'assurait sa protection en me tenant par la main. Toutes les écolières nous entourèrent et s'exclamèrent en choeur: "C'est la petite soeur, ça? Hummm! Si elle a une belle robe!" je sens encore le bond que l'orgueil fit en moi et j'aimai spontanément toutes ces petites filles qui aimaient ma robe.

Et toutes ces robes qui suivent: celle de la distribution des prix, de la fête de M. le Curé, de la fête de ma Soeur Supérieure! Uniforme de couventine. Robe de finissante . . .

Robe des premières sorties dans le monde. Robe du premier voyage ou des premières amours! Robes plus belles que toutes les autres . . . Robe de noce, robe d'espoir! Robe de deuil. . . .

Chacune a son histoire, chapitre dans notre propre histoire. Chacune dénote la personnalité de la femme qui la porte. Toutes par leur grâce et la variation de leur mode sont bien l'image de la nature féminine avide de changements et de beautés, toujours appliquée à embellir, poétiser, compliquer ou dramatiser la vie.

Et parce que chacune est choisie ou confectionnée avec le souci agréable de charmer, on se rappelle toujours la robe que l'on porta "Cette fois-là" qui fut une circonstance remarquable de notre vie. Et même s'il n'y a aucune circonstance, si la robe fut remarquée, on s'en rappelle. . .

LOUISE-MARIE

Envoi de "Attisée du matin."

Qu'est-ce que l'amabilité!

L'amabilité:
c'est la charité qui se donne,
c'est l'humilité qui s'abaisse,
c'est la mortification qui se prive,
c'est la patience qui supporte,
c'est la force qui ne se lasse jamais.

L'Amabilité n'est pas une vertu à part. Ou elle suppose toutes les vertus, ou les actes répétés d'amabilité attirent ces vertus peu à peu et les conservent toutes dans l'âme aimable.

L'Amabilité, c'est le rayon de l'âme qui fait éclore le sourire des lèvres et l'épanouissement du coeur comme le rayon de soleil fait éclore le bouton de rose.

L'Amabilité, c'est la douce parole qui ranime, relève, console, encourage, fortifie, comme la rosée relève, ranime et colore la plante qui se dessèchait.

L'Amabilité, c'est la grâce des manières, l'aisance du maintien, la sérénité du visage, la bienveillance du regard, qui se transmet et se communique comme le parfum d'une fleur.

LE ROSAIRE

Comment se parfumer

S'inonder de parfum est une façon de faire, savoir se parfumer avec mesure et tact vaut mieux.

Dans la fourrure, les vêtements chauds, dans les appartements chauffés, les effluves des parfums se dégagent avec plus d'intensité que pendant l'été, ou la vie en pleine air les fait s'évaporer plus rapidement.

Une femme doit savoir se parfumer selon son état d'âme, selon le milieu où elle évolue et selon les moments qui lui plaisent.

Si elle ne veut pas se laisser entraîner dans le domaine infini des parfums, elle peut se parfumer selon les saisons et cela peut être exquis.

Savoir se parfumer, c'est, avant tout, savoir choisir son parfum, bien adéquat à sa peau, à son teint, à son genre. Surtout, qu'il soit de premier ordre; c'est là le grace de la question.

Une femme distinguée, de goûts sobres et raffinés, peut, très heureusement adopter un parfum pour l'hiver et un autre pour l'été.

Celui de l'hiver sera plus chaud, plus pénétrant, surtout pour les brunes: il se développera au creux de la chevelure et des fourrures, ses effluves monteront dans les atmosphres chauffées. Ainsi le Chypre ou "Tout Autre Choses", un peu oriental et si durable! Le Chypre convient aussi pour les blondes, ses effluves sont exquis et doux, un peu grisants, dans l'or des cheveux. L'Ambre Divin convient très bien aux blondes mais pendant l'hiver seulement; il est tenace.

Il y a mille autres parfums, c'est affaire de goût personnel. Si vous ne pouvez pas acheter un parfum de première qualité, il vaut mieux vous en passer ou vous contenter de très bonne Eau de Cologne Chyprée "Rose-Rouge".

Pour rester bien imprégnée de votre parfum bien choisi, en mettre, tous les jours, dans vos cheveux, sous les bras en vaporiser linge et vêtement, les fourrures, les chapeaux; dans votre friction d'eau de Cologne, ajouter quelques gouttes de votre parfum. Mettez-en quelques gouttes dans le creux de vos mains, s'il est très fin, rien n'est plus. . prenant que les chaudes senteurs qui s'envolent aux moindres de vos gestes.

Essayez, mais. . choisissez bien!

Celui qui craint la mort ne fera jamais acte de vivant. — Sénèque

La vie de l'homme est une guerre permanente. — Poudrhon.

Courrier de Lysette

D.— Il ya deux ans un jeune homme m'a fréquentée durant quelque temps puis il m'a quittée sous prétexte que son père le trouvait trop jeune pour avoir une amie. Depuis, il est dans l'armée et je sait qu'il fréquente une jeune fille. Il m'a avoué qu'il l'aimait et qu'il serait prêt à l'épouser. Moi, je sais qu'il fréquente une jeune l'aime pas et ne se laisserait pas fiancer. Dois-je en avertir mon ami, que j'aime toujours et que j'ai essayé en vain d'oublier? Je corresponds avec ce jeune homme, dois-je interrompre cette correspondance? —UNE QUI PLEURE.

R.— Ne soyez pas maladroite en intervenant entre ce jeune homme et celle qu'il aime. Si cette jeune fille ne veut pas l'épouser, elle saura le lui dire sans avoir recours à vous. Et surtout, alors que vous le savez épris d'une autre, n'allez pas faire des aveux qui ne feraient que l'irriter et vous dépréciер à ses yeux. Rien ne rend injuste et cruel comme des aveux qui ennuient, le rappel de sentiments qu'on ne partage pas. Soyez digne et réservée. Je vous conseille de ne pas continuer de correspondre avec ce jeune homme.

• •

D.— Ma soeur voudrait se marier en novembre mais il me semble qu'elle devrait attendre au mois de décembre, plutôt que de choisir le mois des morts. Une robe longue en velour bleu-royal conviendrait-elle à cette époque pour ce mariage? Elle est grande et blonde. — VIOLETTE.

R.— Il n'y a pas de relations entre novembre, mois consacré au souvenir des morts, et ce mois dans l'organisation de la vie. Votre soeur peut bien se marier au cours du mois de novembre sans que l'on songe à aucun rapprochement. Cette robe, si elle l'avantage, me semble convenable.

• •

D.— Je suis âgée de 15 ans. On a voulu me présenter un jeune homme et j'ai refusé sous prétexte que j'étais trop jeune. Depuis, j'ai réfléchi, et je voudrais lui écrire. Que me conseillez-vous? — FLEUR DE LYS

R.— Il faut vous en tenir à la première décision que vous ont inspirée ces moments de réflexion: vous êtes trop jeune pour être fréquentée par les jeunes gens. N'écrivez pas à ce jeune homme.

• •

D.— Une demi-soeur vient de mourir, quel deuil devons-nous porter? FLEURETTE.

R.— On porte de deuil d'une soeur propre, ce deuil est d'un an, six mois de noir simple, six mois de demi deuil. Certains ne portent ce deuil que neuf mois, soit six mois de noir simple et trois mois de demi-deuil.

• •

D.— La nuance or est-elle de demi-deuil, comme on me l'a affirmé? — UNE ABONNEE.

R.— Non. Les seules couleurs du demi-deuil, à part le blanc et le noir sont le gris et le violet.

LYSETTE

Ce sont surtout des valeurs morales bien françaises qu'il importe de remettre debout pour avoir raison de mystiques étrangères et d'un matérialisme triomphant. — Gén. Weygand.

L'amour-propre est plus tyrannique que l'amour. — Imbert.

TRISTESSE

Accoudée à ma fenêtre
Je me sens triste ce soir,
Espoirs déçus, promesse vaine,
De déceptions la vie est pleine,
Mais il faut bien reprendre espoir.

Là-bas la lune va paraître,
Je vois déjà son reflet d'or,
Derrière ce rideau de hêtres,
Tout est silence au dehors.

Accoudée à ma fenêtre
Je me sens triste ce soir.
Je me dis qu'il faut oublier
Toutes ces tristesses du temps passé
Il faudra bien reprendre espoir.

Là-bas la lune vient de paraître
Elle étend ses rayons d'or
Au-dessus du rideau de hêtres
Tout est tristesse au dehors..

Adieu la lune, tes rayons d'or
Ne font rien pour me consoler,
Je vais trouver dans le sommeil
Un peu d'oubli jusqu'au réveil.

JOCELYNE

Quelques recettes européennes

Aimeriez- vous des plats nouveaux qui feront tous les convives s'écrier; "Que c'est bon!. . .Comment péparez-vous ça?"

Voici quelques recettes européennes, un peu différentes des nôtres, mais qui plairont quand même à nos palais canadiens.

Il y a une soupe de Russie, un mets principal de la péninsule scandinave, des pommes de terre à la manière de France et un dessert polonais.

Crêpes polonaises au four, avec pommes

1c. à thé de beurre fondu
2 jaunes d'oeufs bien battus
4 c. à table de farine
¼ c. à thé de sel
1 c. à thé de sucre
⅛ tasse de lait
2 blancs d'oeufs battus en neige
graisse pour la friture.

Remplissage

2 tasses de pommes coupées en tranches minces
½ c. à thé de cannelle
2 c. à table de sucre
3c. à table de beurre fondu
3 c. à thé de sucre
¼ tasse de chapelure

Ajouter le beurre aux jaunes d'oeufs. Tamiser ensemble la farine, le sel et le sucre et incorporer aux jaunes d'oeufs. Ajouter le lait graduellement, battant constamment. Incorporer les blancs d'oeufs battus en neige. Verser une petite quantité de cette pâte dans une poêle bien graissée et l'étendre pour qu'elle couvre toute la surface. Laisser dorer d'un côté, retourner et faire dorer l'autre côté. Farcir chaque crêpe lorsqu'elle est cuite.

Saupoudrer les pommes avec la cannelle et 2 c. à table de sucre. En recouvrir les crêpes. Rouler et replier les bouts. Déposer dans un plat graissé, brassant avec un peu de beurre fondu avec les 3 cuillérées à table de sucre et la chapelure et saupoudrer sur les crêpes roulées. Cuire à four modérément chaud (375° F.) pendant 20 à 30 minutes. Donnera environ 12 crêpes roulées.

Ragoût d'agneau scandinave

2 livres d'agneau maigre pour ragoût
2 c. à table de beurre
1½ c. à thé de sel
1½ c. à thé de piment haché
2 tasses d'eau
1 chou de grosseur moyenne

Couper l'agneau en morceaux d'environ 2 pouces et frire dans le beurre. Ajouter les assaisonnements et l'eau; couvrir et laisser mijoter pendant environ 45 minutes, ajoutant un peu plus d'eau si nécessaire. Couper le chou en huit, enlever le coeur. Ajouter à la viande et cuire jusqu'à ce que le chou soit tendre, en tenant le chaudron bien couvert. Servir très chaud. Pour six personnes.

Pommes de terre paysannes

2½ tasses de patates bouillies, froides, coupés en cubes d'un pouce.
¼ tasse de graisse de bacon
1½ caboche d'ail
1½ c. à table de ciboulette ou d'oignons haché
1½ c. à table de feuilles de céleri hachées
1¾ c. à table de farine
1½ tasse de lait ou ¾ tasse de bouillon et ¾ tasse de lait
¾ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre

Frire les pommes de terre dans la graisse de bacon. Enlever et garder chaudes dans le fourneau. Ecrasor l'ail et frire dans la poêle avec la ciboulette ou l'oignon, le persil et le céleri. Ajouter la farine et démêler avec le lait. Assaisonner et cuire à feu lent, brassant constamment jusqu'à ce que le mélange soit en sauce. Ajouter les pommes de terre. Un peu de jambon haché peut être étendu sur le dessus du plat. Pour six personnes.

Soupe russe aux betteraves

3 grosses betteraves (3 tasses de betteraves pelées et finement hachées)
6 tasses de bouillon de boeuf
1 c. à table de beurre
sel et poive au goût
1 c. à thé de sucre
1 c. à table de vinaigre ou de jus de citron

Préparer le bouillon de boeuf de la manière suivante:

2 livres de boeuf maigre pour la soupe
3 petites carottes
3 petits oignons
3 tiges de céleri
2 pintes d'eau
¼ c. à thé de piment
½ feuille de laurier
1 tige de thym ou ⅛ c. à thé de thym séché
1 tige de persil
sel et poivre au goût

Déposer le boeuf, les légumes et l'eau dans un chaudron et amener au point d'ébullition. Mettre les épices et les herbes dans un petit sac. Ajouter à la soupe et laisser mijoter dans un chaudron couvert pendant deux heures. Couler. Donnera six tasses de bouillon.

Ajouter deux tasses de ce bouillon aux betteraves coupées en morceaux et laisser bouillir 15 minutes. Ajouter le reste du bouillon et cuire jusqu'à ce que les betteraves soient tendres environ 20 minutes. Ajouter le beurre et assaisonner au goût. Ajouter le sucre, le vinaigre ou le jus de citron et laisser mijoter encore au moins 20 minutes. Pour six personnes.

Note: On peut ajouter une c. à thé de crème sûre à chaque assiettée de soupe. On peut aussi utiliser l'eau de cuisson des légumes ou du bouillon de poulet à la place du bouillon de boeuf. La viande et les légumes utilisés pour le bouillon donneront un ragoût savoureux avec l'addition de quelques assaisonnements.

Le monde a cette désastreuse puissance de traiter sérieusement ce qui est vain, et de considérer comme vain ce qui est sérieux. — Mgr Baunard.

• •

Le mensonge, comme de l'huile, flotte à la surface de la vérité. — Sienkiewicz.

• •

L'Eglise est la mère des âmes et la créatrice de la cité chrétienne et, de ce double chef, son oeuvre doit être continuellement constructive. Cardinal Verdier.

• •

Nous jugeons le passé selon la justice, le présent selon nos intérêts. — Châteaubriand.

• •

On nie la vérité, mais on ne croit pas l'erreur. Vicomte de Bonald.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 9 NOVEMBRE 1944

Nous en entendons des bonnes!

A travers les causeries en faveur du parti libéral qui se donnent périodiquement à la radio, nous en entendons des bonnes.

Tous savent que ces causeries sont là pour nous prouver que le "parti libéral dans les circonstances a fait mieux que n'importe qui aurait pu faire." De même pour M. King, l'homme providentiel qui a mené la barque canadienne d'une façon si sûre. Un des derniers à nous entretenir ne va-t-il pas jusqu'à parler de M. King, celui qui a fait le plus pour l'unité nationale! Et pas rien que ça. Ce même M. King aurait fait beaucoup, pour nos classes agricoles et ouvrières, pendant cette guerre. Entendez-vous cela, cultivateurs et ouvriers? Pour être un bluff, c'en est un que celui-là. Cultivateurs, vous qui avez manqué, de justesse, de crever de faim pendant la dépression, êtes-vous beaucoup mieux aujourd'hui avec les prix contrôlés, le marché toujours incertain, le gaspillage qu'on vous fait faire en vous disant par exemple: produisez en masse du bacon et lorsque vous vous êtes concentrés là-dessus en y mettant le principal de votre avoir, on vous avertit que le marché est comblé et arrangez-vous. Et les restrictions, le rationnement, le soignage que vous ne pouvez obtenir pour vos animaux! Le prix des machines absolument essentielles, impossibles à obtenir ou à des prix fous! Ah, vous autres, vous en devez de la reconnaissance à M. KKing!

Et les ouvriers, membres de votre union, la C.I.O., quel acte, quel bout d'acte M. King et son gouvernement ont fait pour votre bien? Nous avouons humblement être dans l'ignorance sur ce point, aussi nous vous demandons de venir au bureau de L'Ami du Peuple pour nous renseigner sur les bienfaits de M. King à votre égard! Et dans le journal nous mettrons les rétractations nécessaires. En autant que je vous connaisse, vous êtes plus misérables que jamais, écrasés sous des impôts qui auraient peut-être un brin de sens si vous aviez un revenu double au moins de celui que vous avez... Pour l'unité nationale, nous n'en parlons pas parce qu'elle n'existe plus...

Nous pourrions continuer mais c'en est assez pour aujourd'hui. Nous n'avons rien à redire contre un parti qui fait de la propagande à la radio, mais nous n'aimions pas que notre population agricole et ouvrière, que nous-mêmes, soient servis des balivernes comme nous en avons entendu dernièrement. La meilleure propagande est toujours dans les actes, non dans des paroles mensongères.

CAMILLE LEMIEUX

M. Ralston dételle

M. Ralston vient de démissionner et a été remplacé par le général McNaughton. Bon débarras! Que sera le nouveau ministre, l'avenir nous le dira.

Une fois de plus nous constatons l'effritement du parti libéral. Ralston sera-t-il le dernier à partir? Et Isley et McDonald qui sont pourtant, ils l'ont dit plusieurs fois, plus prêts à servir l'Angleterre et l'empire que le Canada, pourquoi ne débarquent-ils pas aussi? Il est vrai qu'ils ont une bonne "job" actuellement et c'est à savoir si la mère-patrie les "graisserait" plus qu'ils peuvent l'être aujourd'hui. D'un autre côté, vas-y-voir s'ils ont le courage de leurs convictions, s'ils n'agissent pas suivant leur meilleur intérêt! N'oublions pas que si nous connaissons beaucoup de choses sur ces gens, il y en a beaucoup plus que nous ne connaissons pas.

Quand à M. King qui a mené le pays à la conscription, à un effort de guerre total, au dernier homme et à la dernière cenne, il est toujours à ces courbettes. Sur la question de l'envoi automatique des conscrits l'autre côté, cause de la dispute entre lui et Ralston, il était l'homme du "J'suis-tu pour, j'suis-tu contre, j'sais pas, ça dépend". Si aujourd'hui il est contre, c'est qu'il craint le Québec—des votes canadiens-français qu'il croit s'être gagnés par ses allocations familiales, sa campagne savante de propagande à double face, ses paroles à interprétations multiples, etc, etc...

N'oublions pas que cette querelle au fond n'est qu'un détail parce que la conscription existe: directement pour n'importe où dans la sphère américaine (ce qui peut s'étendre presque jusqu'au Japon) et indirectement pour outre-mer. Indirectement ici, veut dire en les forçant par la contrainte, en les traitant de lâches, de bons à rien, s'ils ne s'enrôlent pas volontaires.

Voilà la conscription qui existe aujourd'hui et qui fait que environ 70,000 seulement ne se sont pas enrôlés. Mais en tout, c'est la face, la forme que M. King veut sauver comme toujours. Nous vendre s'il le faut pourvu que ça paraisse bien.

Quand donc aurons-nous des chefs qui dévoileront leurs idées clairement et qui suivront droitement le programme qu'ils se sont tracés. Nous voulons des hommes du oui et du non.

Camille LEMIEUX

Staline.

Le Sunday Visitor, l'hebdomadaire bien connu, annonce qu'il a reçu des lettres de quelque-uns de ses lecteurs, présumés catholiques, lui reprochant d'être trop dur pour Staline. Cet homme, réplique-t-il, a fait de l'irréligion (violation du 1er commandement), du meurtre (5eme commandement) de la promuiscuité des sexes (6ème et 9ème commandement), de la confiscation de la propriété (7ème et 10ème commandement), du mensonge (8ème commandement) autant de politiques d'Etat. En outre sa doctrine du communisme athée a été expressément condamnée par Pie XI. Qu'ou nous permette alors de douter de l'authenticité du catholicisme que professent nos correspondants protestataires!

E. S. P.

En pays occupés.

Dans un récent communiqué consacré à la Lituanie (qui compte 1,600,000 catholiques sur une population de 2,000,000) et à la Latvie (125,000 catholiques sur une population de 500,000) l'agence de presse du N.C.W.C. de Washington écrit:

"La première occupation de ces pays par la Russie amena des déportations en masse. On sépara les familles. De nombreuses exécutions eurent lieu. La liberté de religion et plusieurs autres droits inaliénables furent supprimés. On confisqua la propriété privée dans un effort systématique pour établir le communisme. Cette politique se continua sous l'occupation nazie: même mépris des libertés, mêmes vols, déportations, meurtres. Et voici que la prétendue libération par les armées russes, loin de mettre fin à ce régime odieux, travaille comme lui à détruire la vie nationale de ces peuples."

E. S. P.

L'évêque de Toulouse craint le communisme

S. Exc. Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, dont on connait la fière résistance eux envahisseurs allemands et les dénonciations de la doctrine nazie, vient de mettre en garde les autorités françaises contre la propagande des communistes français et étrangers. Dans ses sermons le vaillant prélat ne cesse d'expliquer la différence entre la théorie communiste matérialiste et païenne qui détruit la liberté personnelle, et la doctrine sociale chrétienne qui non seulement assure l'existence matérielle mais aussi la liberté spirituelle. Il demande des réformes sociales immédiates basées sur les encycliques de Léon XIII et de Pie XI. Son programme de réforme sociale renferme les points suivants: Chaque famille de travailleur doit avoir une habitation convenable et moderne pouvant lui assurer le confort et le repos. Les gages doivent pouvoir subvenir aux besoins de la famille du travailleur, lequel doit aussi recevoir sa part des profits de l'usine qui l'emploie.

E. S. P.

Pour la Pologne

La Pologne est devenue la conscience des nations libres et de toute l'humanité. Elle symbolise au plus haut degré le principe de la liberté en Europe. De la manière dont le problème polonais sera résolu le monde sera à même de juger la valeur des buts de cette guerre et les vraies intentions des vainqueurs. L'humanité entière serait déshonorée si la Pologne en dépit de ses sacrifices pour la liberté et pour l'honneur, devait devenir à nouveau l'objet de la violence et la victime de l'injustice.

Le 28 octobre 1944

La Gazette de Lauzane

Parents et enfants

Les parents de nos jours sont-ils assez sévères au sujet des sorties de leurs enfants le soir? Telle est la question que l'Institut de l'Opinion étudiante a posée à 93,913 élèves des High School aux Etats-Unis. Non, ont répondu franchement ceux-ci, presque à l'unanimité.

Ainsi 82 pour cent des jeunes gens interrogés ont dit qu'à la place de leurs parents ils ne permettraient pas à leurs fils de dix-huit ans d'avoir une amie particulière, et 86 pour cent des jeunes filles qu'à la place de leurs mères elles ne laisseraient pas les jeunes filles de seize ans sortir tard le soir et fréquenter certains lieux d'amusements. Plusieurs ont aussi déclaré que les parents devraient exiger qu'on amène à la maison le jeune homme ou la jeune fille avec qui on sort afin qu'ils puissent les connaître.

E. S. P.

Il n'existe pas de grand talent sans une grande volonté.—*Balzac*

ROOSEVELT ET LE COMMUNISME

Le président Roosevelt a dit clairement ce qu'il pensait du communisme et du facisme lors d'une récente riposte à ses adversaires qui l'accusent de flirter avec les groupes radicaux, afin d'obtenir leur appui dans sa compagne électorale. Il a répondu sans ambages "aux gobeur travaillistes, aux bigots et à certains politiciens qui sont toujours prêts à qualifier de l'épithète "communiste", les citoyens d'origine étrangère qui ne partagent pas leurs vues ni leurs opinions".

"Je ne cherche pas, je ne désire pas, le concours de personnes ou de groupes associés au communisme ou au facisme, dit-il. Je ne veux pas l'appui des tenants d'une idéologie étrangère qui minerait le système américain de gouvernement qui permet la libre concurrence des entreprises et respecte le droit de propriété."

Cette déclaration sans doute est la réponse à certaines accusations portées contre lui par des républicains. Ces derniers auraient affirmé que le Comité politique du C.I.O., qui appuie la candidature de Roosevelt à un quatrième terme, serait rempli de communistes et sujet à l'influence communiste.

Le président eut soin d'ajouter, toutefois, que son opinion sur le communisme n'avait aucun rapport avec les relations entre la Russie et les Etats-Unis. Chaque pays est libre de se donner le gouvernement qu'il désire, mais il ne s'en suit pas nécessairement que l'identité de formule gouvernementale soit requise aux bonnes relations internationales. Si le peuple russe accepte le communisme, c'est son affaire; mais le président croit et affirme publiquement qu'un tel système serait le renversement de la forme actuelle du gouvernement aux Etats-Unis, qui est basé sur la liberté d'entreprise et sur le droit de propriété.

Le fait est que le communisme est la négation du droit de propriété. Il peut avoir modifié quelque peu sa politique, il peut même avoir concédé une certaine liberté d'action, depuis la guerre, à ses administrés, toutefois il n'en demeure pas moins pas essence une doctrine, une idéologie foncièrement opposée à la conception chrétienne du régime gouvernemental. "La conscience, dit Sa Sainteté Pie XII, ne peut admettre comme juste un ordre social qui nie en principe ou interdit, rend illusoire en pratique le droit naturel de propriété, que ce soit celle des biens de consommation ou celles des moyens de production." De fait ce droit de propriété, qui influence, conditionne toute la sphère des activités humaines, est le fondement de tout ordre social durable. Léon XIII a mis en lumière ce principe dans son encyclique Rerum Novarum: "...Tout ordre économique et social légitime doit se fonder avant tout sur le droit de propriété privée". Et il ajoute, "La propriété privée est d'une manière particulière le fruit naturel du travail, le produit de l'intense activité de l'homme qui l'acquiert par son énergique volonté d'assurer et d'améliorer par ses propres forces ses conditions et celles de sa famille, de créer pour lui-même et ses êtres chers un domaine dans lequel ils puissent à juste titre jouir non seulement de la liberté économique, mais aussi de la liberté politique, culturelle et religieuse."

Or, cette conception du droit de propriété et de liberté d'action est méconnue par le communisme. Pour cette raison, le président Roosevelt ne peut encourager une telle idéologie ni accepter le concours de personnes ou de groupes qui s'en constituent des propagandistes. Autrement il approuverait implicitement une doctrine absolument opposée au régime gouvernemental américain.

Le président voit clair. Mais nous ne pouvons pas dire la même chose d'une foule de personnes qui se laissent impressionner par les succès militaires de la Russie. Dans leur enthousiasme, elles s'écrient: "Les Russes ont chassé les troupes hitlériennes de leur pays; donc, leur système gouvernemental est bon!" Pourquoi n'a-t-on pas conclu, après la chute de la France: "Les armées allemandes ont envahi la France, donc le gouvernement hitlérien est bon!" Parce que succès militaires et bon gouvernement ne sont pas synonymes. Sans doute les Russes ont fait preuve d'une grande bravoure, mais le motif qui les poussait à défier la mort avec tant de courage et qui les stimule encore est la défense de leur patrie, de leurs foyers, de leurs familles. Sur les champs de bataille c'est la voix impérative du sang qui parle. Donc les succès militaires des soldats russes n'ont pas modifié essentiellement le communisme, qui demeure une doctrine foncièrement matérialiste ,athée et antichrétienne.

J.V.

Vraiment...

Les confrères des hebdos se sont franchement déridés, lundi. Le 23 octobre, à la lecture, dans un quotidien de Sherbrooke, d'un entrefilet dont le titre annonçait que "Mgr Raymond Douville bénira une coopérative", Les Boys savaient bien qu'ils avaient un secrétaire-trésorier capable mais de là.. Ça doit être vrai alors que le journalisme mène à tout.

• •

Les observateurs croient de plus en plus à une élection générale qu'Ottawa nous fixerait pour la fin de janvier prochain. On pronostique même que M. King ferait, ce mois-ci, une tournée électorale. Il n'y aurait pas d'autre session donc avant l'appel aux urnes, la législation sociale introduite par le gouvernement à la dernière session constituant le plus clair des atouts dont disposera M. King pour la lutte. Il reste que battre la campagne en coeur d'hiver est bien ennuyeux. Dans le Québec, des candidats ont pris leur coup de mort à braver les températures sibériennes .Il faudra recourir à l'auto-chenille, un tank en miniature qui se rit des bancs de neige. Les moins fortunés et parmi eux les journalistes naturellement, devront se contenter de vulgaires berlots nantis, au fond, de briques brûlantes, toutes perspectives qui ne laissent pas d'inquiéter les plus frileux des confrères. Nul doute que les carnets de la C.D.L. voyageront de pair avec les cahiers à notes...

• •

Pour parler encore d'élections, notons la passion nouvelle que les Américains mettent dans la souque à la corde actuelle entre Roosevelt et Dewey. Le premier a l'avantage d'être, étant en guerre, le commandant en chef qu'on ne peut attaquer sans y mettre des formes, de la restreinte. Par contre, il est handicapé par la longueur déjà de son règne aux yeux d'électeurs qui aiment le changement. Mais peut-être bien n'en voudront-ils pas avant la fin de la guerre? D'autre part, le candidat républicain, qui a débarrassé les Etats-Unis de leur pègre, qui nettoya prestement les écuries d'Augias, est d'une réputation si brillante qu'il en devient un candidat très puissant. D'autant plus que son organisation s'emploie à éviter les erreurs de tactique familières à Wilkie.

• •

Dans la repriae publicitaire amenée par la reconversion, déjà commencée, aux produits pour civils, à la marchandise pour temps de paix, les journaux garderont une prépondérance que la radio ne pourra leur arracher, celle-ci n'ayant pas la vignette à présenter, en d'autres termes, l'image qui est le vie de toute réclame. Car la télévision est encore loin, quoi qu'on dise. En effet, elle exigera, à tous les cinquante milles, un poste émetteur d'un coût fabuleux. Elle est encore, et restera pour des années encore, au stage d'expérimentation. C'est le verdict des ingénieurs mêmes de la télévision. En attendant, les journaux, dont les hebdomadaires donc, se préparent à donner à la reconversion une collaboration intelligente qui rende justice et à l'annonceur et au consommateur. Les agences de publicité comptent sur les hebdomadaires pour atteindre surtout le public rural qui constituera une partie importante, la plus importante peut-être du vaste marché d'après-guerre.

• •

Les ouvriers métallurgistes du C.I.O. demandent que 40 heures de travail leur soient garanties par semaine. Cela se passe aux Etats-Unis et leur Conseil National du Travail a justement fait observer, en réponse à cette requête, que l'acier est fabriqué en proportion des besoins du consommateur, que l'empiler est une mauvaise économique. Il en est de même dans toute industrie. La loi ne pourra jamais amener les patrons à fournir plus de travail que ne le justifie le double jeu bien connu de l'offre et de la demande. La seule façon d'assurer de l'ouvrage aux ouvriers, c'est de lancer des industries qui fabriquent des produits dont le monde ait besoin. Le consommateur restera toujours le maître et l'industrie, son serviteur. Le C.I.O. met bien du temps à trouver que la réglementation des heures de travail ne saurait être obtenue à coups de décrets.

Le bonheur appartient à qui fait des heureux. — L'abbé Delille.

LES LUTTES ET LES ESPERANCES DE L'ACADIE

Voici le texte de l'allocution prononcée à Ottawa, en séance publique du congrès franco-ontarien, par le R. F. Antoine Bernard, C.S.V., professeur d'histoire acadienne à l'Université de Montréal, membre du Comité permanent de la Survivance française en Amérique:

La voix de l'Acadie, c'est d'abord une voix reconnaissante. Il semble que la reconnaissance, fille de la charité chrétienne, fleurisse surtout dans les coeurs qui ont souffert. L'Acadie a connu la souffrance sous ses formes les plus tragiques. C'est pourquoi sa sensibilité s'émeut facilement des témoignages de sympathie, de bienvaillance, de fraternelle amitié. Et lorsque ces témoignages lui viennent de proches parents comme les Franco-Ontariens, soldats de la survivance française et catholique sur le front du Centre comme les Acadiens essaient de l'être sur le front de l'Est, un sentiment de profonde gratitude atteint les fibres intimes de l'âme acadienne.

Merci d'avoir pensé à nous en préparant le programme de cette splendide manifestation de l'âme française en terre ontarienne. Merci de nous avoir associés à vos travaux de gardiens vigilants, de fils dévoués à l'Eglise et à la Patrie. Et encore merci de l'aide matérielle que vous nous avez tout récemment donnée, sous forme d'une substantielle contribution à l'oeuvre de la Presse acadienne.

Un peu comme toutes les voix françaises de l'Amérique du Nord, la voix de l'Acadie connaît deux modes différents: le mode mineur plus ou moins pessimiste, à l'usage du docteur Tant-Pis; et le mode majeur du docteur Tant-Mieux, qui s'inspire de larges espoirs et en facilite parfois la réalisation. Permettez-moi de vous fredonner quelques notes brèves dans les deux gammes.

Le mode mineur d'abord. Autrement dit, les déficiences, les faiblesses, les dangers, les menaces. Il y en a, et de graves: apathie des masses populaires, fruit dangereux d'un régime scolaire à base d'intolérance, dans les trois provinces maritimes; insuffisance de la représentation acadienne au Sénat, à la Chambre des Communes, aux législatures provinciales diminution inquiétante du nombre des prêtres acadiens dans certains diocèses, tels ceux d'Halifax, d'Antigonish, de Charlottetown: rareté des médecins et autres professionnels acadiens dans certains districts, donc faiblesse de l'élite dont le rôle normal est de guider les masses populaires.

Tout cela, joint à l'absence d'un journal quotidien français, à la présence et à l'esprit agressif d'une forte presse anglaise et protestante, que soutiennent des postes de radio exclusivement anglais, tout cela constitue, on l'avouera, un poids redoutable de dangers qui menacent incessamment l'âme française et catholique au pays d'Evangéline, berceau primitif de la race française en Amérique. On vit dangereusement en Acadie, malgré l'atmosphère de calme extérieur qui baigne les rivages du golfe Saint-Laurent.

Ne nous attardons pas trop, cependant, sur ce tableau des misères, car il y a heureusement autre chose. L'Acadie est avant tout, aujourd'hui, le pays des belles aurores, des lumineuses espérances. Cela, grâce d'abord à l'esprit à la fois surnaturel et réaliste de ses chefs religieux. Grâce aussi au dévouement et au savoir-faire de chefs laïques, promoteurs d'action catholique selon la formule de Pie XI, en étroite collaboration avec la hiérarchie ecclésiastique ainsi qu'avec le Comité permanent de la Survivance française en Amérique, organisme qui a multiplié les bienfaits en faveur de l'Acadie, depuis sa fondation en 1937.

Je ne puis nommer ici tous les chers laïques de l'Acadie renaissante. Mais il semble convenable de signaler particulièrement ceux d'entre eux qui font partie de l'organisme central de la Vie française en Amérique. Ce sont MM. Calixte Savoie et Benoît Michaud, du Nouveau-Brunswick; M. François Comeau, de la Nouvelle-Ecosse; M. Henri-Blanchard, de l'Ile du Prince-Edouard. Grâce à eux, grâce aussi à l'admirable générosité de nombreux collèges et couvents de la province de Québec, près d'une centaine d'étudiants et étudiantes de l'Acadie, accueillis comme boursiers, poursuivirent des études secondaires, s'initient à l'art ménager, se préparent à constituer une élite prometteuse, à consolider les rangs du clergé acadien dans les régions aujourd'hui en détresse. Plaise à Dieu que tous ces fruits parviennent à maturité, que toutes ces promesses s'épanouissent en fécondes réalités!

Les quelques 250,000 Acadiens des provinces maritimes ne sont pas groupés en tout homogène, mais dispersés en sept ou huit régions et mêlés à une population anglophone d'environ 800,000 âmes. C'est là une cause fondamentale de leurs difficultés dans l'ordre ethnique et linguistique. Le Nouveau-Brunswick, cependant, renferme environ 170,000 Acadiens placés, depuis peu, sous la gouverne religieuse de deux chefs: S. Exc. Mgr Robichaud, archevêque de Moncton, et S. Exc. Mgr Le Blanc, évêque de Bathurst. Le Nouveau-Brunswick surtout nous apparaît comme la Nouvelle Acadie, la terre promise aux fils des martyrs de 1755. C'est Mgr Robichaud qui a conçu, dès son intronisation à Moncton, le hardi projet de doter l'Acadie d'un quotidien français. Vous savez avec quel élan la province de Québec et la terre outaouaise ont répondu à l'appel lancé, au nom de l'archevêque de Moncton, par le Comité de Survivance française, en 1943. Les jours de paix verront sans doute la pleine réalisation des voeux de Mgr Robichaud et de Mgr Le Blanc, voeux et désirs que partagent tous les Français de l'Amérique du Nord.

Les religieux de Sainte-Croix, fils du Père Lefebvre, travaillent à Memramcook depuis quatre-vingts ans, et les Eudistes, leurs émules, se dépensent aussi sans compter au service de la jeunesse acadienne. Deux congrégations de religieuses acadiennes, aidées de plusieurs congrégations de la province de Québec, poursuivirent une oeuvre d'éducation ou d'hospitalisation depuis le Madawaska jusqu'au Cap Breton. La société mutuelle de l'Assomption, forte de 30,000 membres et plus intéressée que jamais à son admirable Caisse écolière, accroît sa puissance de rayonnement au rythme de son progrès matériel. En attendant mieux, le poste de radio de New-Carlisle, français et catholique, se fait entendre jusqu'au ap Breton et jusqu'à la baie Sainte-Marie, lorsque l'atmosphère est favorable. Des mots français et de l'ancienne baie Française que découvrirent les marins de Jacques Cartier et les compagnons de Champlain.

Voilà, sur deux modes différents mais se complétant l'un l'autre, l'exposé sommaire des craintes et des espérances qui font battre les coeurs acadiens. Au milieu des luttes, des déceptions trop fréquentes, de la souffrance morale, comme vous, Franco-Ontariens, nous n'avons jamais désespéré, car notre confiance est en Dieu et en Notre-Dame de l'Assomption! Plusieurs fois déjà, nos chefs religieux et laïques ont consulté votre expérience pour venir à bout de graves problèmes, scolaires surtout, qui se posent en Acadie et conditionnent son avenir. N'est-ce pas à Ottawa que l'on s'initie aux rouages délicats d'une association destinée à sauvegarder les droits scolaires d'une minorité? N'est-ce pas à Ottawa que l'on apprend comment se fonde et grandit un quotidien français au service d'une minorité?

Forts de vos conseils et surtout de votre exemple à base de sacrifice, les Acadiens marchent vers l'avenir d'un pas plus ferme que jamais, guidés qu'ils sont par l'étoile de Marie. Merci pour les bienfaits d'hier et d'aujourd'hui! Restons unis pour les travaux, les luttes possibles, les victoires certaines de demain!

Qu'il me soit permis de conclure cette brève étude par les mémorables paroles que prononçait à Moncton, le 8 septembre 1942, lors de la double consécration de NN. SS. Robichaud et Le Blanc, le Délégué apostolique au Canada S. Ex. Mgr Antoniutti. Qu'il me soit permis de dire après lui: "Un peuple qui a pleuré, comme les exilés des Lamentations de Jérémie, sur les rivières et sur les plages; en se ressouvenant du cher pays qui semblait perdu; un peuple qui a pu défendre son âme et garder ses caractéristiques: qui a souffert pour Dieu et pour la Patrie, dans une sublime élévation de générosité et de dévouement... un tel peuple ne pouvait pas disparaître. Il est resté fier et grand; plus fier et plus grand que jadis, car il a mérité, par les souffrances de ses pères, des chefs nés sur son sol, nourris dans ses foyers, fortifiés à l'ombre de ses églises, formés sous l'inspiration d'un passé qui se renouvelle dans ses gloires les plus pures".

Ces sublimes accents mesdames et messieurs, resteront à jamais gravés dans la mémoire et dans le coeur du peuple acadien. Ils font dès maintenant sa joie et sa force, comme ils peuvent faire la joie et la force de toute minorité française en Amérique désireuse de conserver son héritage ancestral.

Chronique collégiale

La semaine dernière, comme plusieurs l'ont dit, fut très mouvementée. Nous nous faisons un plaisir d'informer les lecteurs des plus importants événements qui se sont déroulés au collège pendant ces quelques jours.

Dimanche après-midi, le 29 octobre, les Philos et les Humanistes se mesuraient sur le champ de balle au cours de la quatrième partie des finales. La partie fut chaude, malgré la température assez fraîche, et les humanistes furent vainqueurs; ce qui amena le résultat égal pour les équipes: deux é deux. La cinquième partie, jouée au cours de la semaine, fut gagnée par le Philos; ils sont donc Champions de la Ligue des Séniors à la balle-molle pour la saison 1944. Honneur aux vainqueurs et aux vaincus, qui de part et d'autre firent preuve d'un bel esprit sportif.

Lundi soir, dans la salle de récréation avait lieu le quatrième Bingo de la série annuelle.

Mardi soir, en honneur de la fête des Frères Coadjuteurs de la Compagnie de Jésus, les élèves assistaient à une soirée musicale, dans la salle de récréation. Plusieurs artistes y figurèrent des plus jeunes aux plus vieux, en passant par la fanfare dont les cuivres ruissclaient de lumière. La soirée fut très appréciée de tous, et nos félicitations s'adressent à tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un succès.

En la fête de la Toussaint, les élèves du collège assistaient à la messe à l'église Ste-Anne, messe qui fut chantée par la chorale du collège. Par l'intermédiaire des Frères, l'étude d'une heure et demie était supprimée ainsi que l'étude de cinq heures résumée à une étude libre de six heures à six heures et demie. Les applaudissements à cette nouvelle laissaient voir que tous acceptaient. Nous prenons l'occasion d'adresser aux Frères un grand merci pour leur dévouement envers les élèves, et envers le collège en général.

Jeudi après-midi, les services de plusieurs Philos et Rhétos étaient requis au club St-Louis en vue de sabler, cirer et frotter les planchers. Les plus épris de dévouement (et ils ne manquent pas) relèvèrent leurs manches, se composent un visage énergique, et d'un pas rapide et ferme suivirent à la salle Ste-Anne. Pour récompenser les travailleurs le club St-Louis permet aux élèves d'aller jouer à la salle. Avis donc aux intéressés.

Le cercle Archambault tenait vendredi soir, sa deuxième assemblée de l'année. Dollard Perrault occupait le siège présidentiel ainsi qu'il en avait été décidé à la dernière réunion. Les allocations familiales fut le sujet principal discuté.

ENTREFILETS

On apprend, d'une source d'information non-autorisée, que par une légère déformation squelettique le trou auditif, chez notre ami André Leclerc, au lieu de traverser le temporal, s'introduirait dans le sphénoïde, os crânien, qui selon Dalbis, se soude à tous les os de la tête et les tient pour la bonne raison que l'intéressé n'en a pas encore parlé même à ses amis intimes. Nous attendons donc la confirmation du susdit pour ajouter foi à cette rumeur.

Samedi nous avions la surprise de rencontrer au collège deux anciens élèves et amis: sergent Horace Landriault et Gérald Latulippe, tous deux de North Bay et membres de l'aviation canadienne.

Soyez aux écoutes samedi prochain: pour le deuxième programme de Variétés-Collège.

D'ici à notre prochaine chronique nous vous "donnons" le bonjour.

Henri LEMIEUX

Au théâtre Rio

Les 9, 10, et 11 novembre, le Rio présente à ses spectateurs "Up in Mabel's Room", une superbe adaptation d'une farce de l'écran toujours comique, et qui vous fera rire à vous en tenir les côtes. Vous écartillerez yeux, mais vous n'en finirez pas de rire! tout est mouvement, tout est romance! Vous n'avez par rien vu encore, si vous n'êtes entré voir "Up in Mabel's Room". Si c'est l'amour et le rire que vous cherchez, venez voir "Up in Mabel's Room".

Sur le même programme: "Secret Command" avec Pat O'Brien, Carole Landis, et George Murphy. Un film d'action exactement comme vous le désirez. Si vous voulez passer une bonne soirée, venez voir ce programme extraordinaire.

St-Charles

Dimanche soir avait lieu une séance de vues animées, donnée gratuitement à l'occasion du 7e emprunt de la victoire. M. R. Leroux encouragea les assistants à souscrire à l'emprunt pour avoir la victoire et pour aider à nos pauvres soldats à revenir parmi nous.

Dimanche soir, à la salle de Casimir, une petite soirée fut organisée par les dames et demoiselles de la paroisse. Il y eut parties de boîtes, musique et chants. Tout ceci fut fait pour aider aux dépenses de notre église. M. le curé remercie tous ceux et celles qui ont participé à cette soirée. Tous s'amusèrent bien.

On nous apprend que M. Camille Roy a fait l'acquisition de l'hôtel de M. J.-A. Roy, de Hagar. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans cette nouvelle entreprise.

M. et Mme Alphonse Raymond ainsi que M. et Mme Alsime Brazeau, de Markstay, visitaient M. et Mme Auguste Dignard dimanche dernier.

M. Gérard Lamontagne rendait visite à des parents en fin de semaine.

MM. Raoul Rochon et Noël St-Denis étaient de passage à Sudbury vendredi dernier. M. Rochon rendit visite à son frère, Cléophas Coeur.

Nos éludiants dans l'Ontario

Après avoir surmonté bon nombre de difficultés autant au point de vue financier qu'autres, le 26 juin dernier, j'eus le très vif plaisir de me mettre en route pour l'Ontario avec un groupe de seize étudiants de Chicoutimi et d'une institutrice d'Arvida. A Montréal, notre groupe s'est augmenté de quatre jeunes filles de Trois-Rivières et d'une future étudiante garde-malade de St-Sébastien de Beauce. C'est grâce à la société "VISITES INTERPROVINCIALES" qui s'occupe activement d'organiser un échange de visites entre les étudiants et professeurs de Québec et d'Ontario que ces personnes avaient l'avantage d'aller passer les vacances soit dans les familles ontariennes, soit sur des fermes, soit dans des camps de l'Ontario Farm Service Force.

Afin d'aider à la récolte le gouvernement ontarien a organisé des camps dont le personnel est en grande partie formé de professeurs et d'institutrices. Sous l'égide de ces professeurs des milliers d'étudiants des High Schools et Universités aident à la récolte des fruits et des légumes chaque année. La tenue et l'administration de ces camps est admirable.

L'arrivée des étudiants canadiens-français à Toronto a fait une très bonne impression. Partout ce fut un accueil bienveillant. M. J.-H. Biggar, directeur des "VISITES INTERPROVINCIALES", accompagné de M. Otto Butz, étudiant de l'université de Toronto et d'un correspondant du journal "The Toronto Daily Star", nous accueillit à la gare Union, Toronto. Les personnes qui avaient invité quelques unes de nos étudiantes à faire un séjour dans leurs familles étaient à la gare pour recevoir leurs invitées. Les présentations furent rapidement faites mais la question des bagages fut une autre affaire puisqu'il y avait vingt-trois valises à main et vingt-trois sacs (Kit Bags) à réclamer. Imaginez le branle-bas et la cacophonie qui existèrent alors car les mots français faisaient suite aux mots anglais! Plus d'un voyageur contemplait le tableau d'un air amusé! Les étudiants qui durent nous quitter alors avaient le coeur un peu serré au moment d'affronter l'inconnu. Avant notre départ de la gare M. Biggar, au nom des "VISITES INTERPROVINCIALES" nous invita tous au Concert Promenade qui avait lieu le soir même, 29 juin, à l'aréna de l'Université. Le beau voyage prenait donc l'aspect d'un rêve merveilleux!

Ce concert fut un des meilleurs de la saison. L'orchestre philharmonique de Toronto sous la direction du célèbre César Borre, les danseurs du Volkoff Canadian Ballet et Sophia Romanko, soprano du Metropolitan Opera House ont d'emblée conquis l'admiration de mes voyageurs. Les yeux n'étaient pas assez grands pour tout voir et l'on ne trouvait plus de mots pour exprimer sa joie, son bonheur. Le charmant accueil reçu en Ontario, ce concert, resteront un souvenir ineffaçable dans le coeur de nos étudiants.

Germaine GARON

Chelmsford

COURRIER RETARDE

Le bazar annuel, organisé par M. le vicaire J. Michaud, sera encore tenu les deux premiers dimanches de novembre. Nous espérons que les paroissiens sauront encourager cette oeuvre comme dans le passé.

Mme Voyer, de Kirkland Lake, visite sa fille, Mme Emile Blais.

BAPTEMES

M. et Mme Floriant Castonguay (née Aline Lavallée) annoncent à leurs parents et amis la naissance dun fils baptisé sous les noms de Joseph-Phillias-Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Castonguay.

M. et Mme Paul Blais (Thérèse Lagacé, ont le bonheur d'annoncer la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie Anizia, Suzanne, Andrée. Parrain, M. Raymond Lagacé, marraine, Mlle Suzanne Blais, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Lagacé, grand'mère.

A M. et Mme Louis Groulx est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard. Porteuse, Mme Honoré Blais, grand'mère de l'enfant.

Ce n'est pas aimer la vérité que de l'aimer sans épines. Montaigne.

LA MODE A PARLE

Si le prêtre disparaissait...

Prends, mords, mange, dit la mode et, cuit à point, le curé est mangé. Faisandé, assaisonné, épicé, bardé, lardé, cuit à l'étouffée.

Durant ma première tournée en province, affaire d'aller voir le pays "aux coeurs d'or et aux clochers d'argent", tout "de foi trempé", j'ai pu voir de quoi se nourrit la campagne: on y soupe au curé. Inutile de consulter le menu pour l'apprendre, les relents de l'air et le suif qui enluminent les gueules jusqu'aux mentons, le révélaient assez. On en mangeait aux forges et aux magasins de villages, tout le long des rangs, et, après la prière du soir, sur le perron des églises. Dans les chantiers, des bouts d'hommes, hauts comme ma botte, sacraient de travers en crachant, réussissant mal, avec des bouts d'allumettes fendus de leurs ongles sales, ou avec des brins de foin pris aux litières, à déloger d'entre leurs dents jaunes les filandres de curé qui s'y étaient nichées.

A ma rentrée en ville, je dus faire escale au Château. Dans les recoins du hall immense se dandinaient des godelureaux de la haute, devant des dames, du même étage, affalées sur des divans et occupées, entre deux gloussements, à réparer sur leur lèvres les lézardes et les brèches que le curé, savamment mordillé et dégluti, y avait fait à la peinture. Certaines rancissures qui m'arrivaient au nez alors que je longeais d'affairés corridors, me laissaient deviner que les cocs de bureaux alimentaient le caquetage des sténos ingénues par des tours de force et de mâchoire qui venaient à bout des cartillages sacerdotaux les plus récalcitrants. Enfin, quand le soir eut fini d'envelopper la ville, faufilé dans une réunion de charité et d'action apostolique, au grand salon, je vis la piété, le zèle et le dévouement, en un tournoi macabre, chevaucher sur des fémurs et des tibias de curés, chipés au presbytère voisin.

Comme la mode veut que l'on recommence à chaque lendemain, l'on veille à rester sur son appétit, l'instinct de conversation aidant, car d'en manger tout un, tout un curé, expose à crever. Aussi, abondants sont les restes dans les dessertes, débris piteux destinés à la capilotade nes et de barrettes, débris de veinturons trop soyeux et de boutons du prochain menu: débris de soutaplus voyants, carcasses de Packard ou de chalets lacustres, éclats de luxueuse vaisselle, panses de bouteilles éventrées, retailles de moëlleux tapis, quartiers de sébilles servant à la quête, pans de chaire servant au prône, flancs de sermons déchiquetés, le tout baignant dans une sauce pimentée, relevée de fange.

Dégoûtante mangeaille, en somme; table pour faquins et goujats, mais à laquelle le snobisme ou la bêtise pressent de s'asseoir, puisque c'est la mode. Et l'on s'en relève, en s'étirant, avec un grand signe de croix, grand comme la croix des absolutions, et l'on rend grâces: "Grâces, mon Dieu, de ce que moi, qui viens de si bien manger, je sois l'innocence même et, comme vous, l'infiniment parfait, j'aie le droit de juger nos curés et de les condamner, au risque parfois de leur prêter ma poutre pour prendre leur paille. Ainsi soit-il".

Innocente créature, cesse de roter et écoute. Supposons qu'enfin tu aies pu te mettre dans le ciboulot le dernier trognon du dernier curé, tous les autres ayant déjà été bouchardés, pardon, bouffés, toi, tes pareils et le reste du monde s'en porterait-ils beaucoup mieux? T'es-tu jamais demandé quel trou, quel abîme, quel néant rongerait l'univers si, par un miracle à rebours, la soutane que tu salis, le clergé sur qui tu baves, le prêtre, quel qu'il soit, que tu manges, disparaissaient? C'est à frémir d'y penser.

L'enfant, le tien, emmitouflé dans les parfums, la soie et les rubans de sa layette de gala, qui mâchonne encore la pincée de sel qu'il reçut au baptême, a rapporté de l'église, grâce au curé, la présence de Dieu même en son âme toute neuve. Et c'est de l'adoration, grosse de béatitude, que tu vois se pencher sur son berceau. La Trinité sainte est entrée dans ta maison ce jour-là, alors que, sans le baptême, cette naissance terrestre n'aurait mis à ton foyer qu'un embryon d'humanité, comparable, pour le moment où son intelligence dort encore, aux bêtes familières qui ronronnent ou jappent sous ton toit.

L'intelligence qui tantôt dormait s'est éveillée. Ayant de qui tenir, ton gars, à six ans, sait par coeur le catéchisme que M. le curé lui passa. Aussi flotte-t-il de par la maison où chacun met son coeur à préparer la fête, comme des reflets d'hosties et des recueillements de cloître. Demain, quand ton gars reviendra de l'église, c'est à qui voudra, dans ses bras, serrer le Christ en ce ciboire, fait de ta chair, enfermé. Enfermé par M. le curé.

Comme ton gars, — je viens de l'insinuer, — a de qui tenir, ce ne sera pas long avant de le voir se salir, pauvre ciboire vivant, gisant par terre et vide, vide de son Hôte divin. M. le curé passera. C'est encore lui qui va le ramasser et, la miséricorde divine plein les mains, le purifier, redoutant, hélas! que ce ne soit bientôt à recommencer.

La certitude de nos pardons, nécessaires toujours et, à mesure que monte l'âge, plus impérieusement fréquents, nous permet d'avancer dans la vie, humbles, mais sans trembler. Qui te débarrassera de tes légitimes frissons, parti le dernier curé?

Tu te fiançes, un jour: les oiseaux faisaient leur nid, des parfums, balancés dans l'air, penchaient l'une vers l'autre des corolles qui s'embrassaient, sous les ébats volages des papillons qui semblaient rire de toutes leurs ailes. M. le Curé t'a appelé. En sortant de l'église, elle à ton bras, toi au sien, vous présentiez l'image très sainte et très belle, du Christ uni à son Epouse, pour répandre sur la terre la sainteté, la vraie, la seule vie. Sans M. le Curé? — Deux oiseaux peut-être. Peut-être deux fleurs. Ou peut-être moins encore: tout ce qui court, tout ce qui se lèche le long du fossé.

Ton dernier râle de pécheur, essaie de te figurer ce qu'il sera, quand la terre n'aura plus de curés. La poitrine écrasée sous la marée montante de ton passé qu'aucun pardon se sera venu rétablir, tu chercheras de tes yeux fous d'épouvante, de tes mains impuissantes et nerveuses, tu chercheras; tu chercheras; tu mourras, sans avoir rien trouvé qui puisse rendre acceptable cette heure. La plus belle de la vie pourtant, la plus riche. L'heure où l'homme tout entier se donne au Maître qui le redemande. L'heure où l'on s'endort, définitivement lavé par le Sang du Christ: l'Extrême-Onction a tout effacé. L'heure où l'on quitte sans retour l'exil de misères, appuyé sur le Fils, viatique d'éternité, qui nous ramène au foyer où le Père nous attend.

Ah! ce pauvre curé, c'est encore lui, alors que tes proches en auront assez de ta carcasse, qui consentira à se laisser empester le dernier. Ca vaut bien quelques piastres...Car ce n'est pas le peu d'encens qu'il balancera autour du catafalque qui? rédemptrice, se dressera là pour dire aux passants qui t'ont connu: on peut tout de même espérer! Une croix que le long des ans viendra redresser la main du curé.

Et je n'ai rien dit des cloches, des messes, de la grâce divine, du mois de Marie, des Noël, de Jésus qui s'avance à travers les blés, de toute la nécessaire poésie qu'en nos vies sème et cultive le prêtre de Dieu. Je ne suis toujours pas pour vous écrire ici tout le Génie du Christianisme. Châteaubriand l'a déjà fait, dans un gros livre. Un gros livre ennuyant...

Que de magnifiques tableaux restaient pourtant à peindre. Je me console en songeant que votre piété les devine, comme elle avait du reste, deviné ce que je viens de dire; une charge qui ne s'adressait pas à vous qui valez mieux, mais que j'ai mise là dans l'espoir que vous saurez vous en servir, quand le hasard ou la malchance vous placera tout près des tables où la mode servira du curé.

J.-Louis Lavoie, s.j.
"Le Brigand"

Américains et Français

L'ACTION CATHOLIQUE — En dépit des tractations politiques et diplomatiques qui peuvent actuellement compliquer les relations entre la France et les Etats-Unis, il est certain qu'un sentiment de profonde amitié unit toujours ces deux peuples.

Nous en avons un exemple récent dans les paroles que prononçaient, il y a une quinzaine à Paris, l'archevêque de New York, Son Excellence Mgr Spellman. S'exprimant en français, il dit: "Mes chers amis français, je suis profondément ému de me retrouver une fois de plus sur le sol de la France. J'apprécie bien les souffrances, les sacrifices et les tristesses du peuple français, et c'est une joie que de voir votre confiance dans la victoire et votre esprit de victoire. Ce n'est pas un esprit nouveau. C'est un esprit connu de par le monde, l'esprit de Jeanne d'Arc, du Père Marquette et de Louis Joliet; c'est l'esprit manifesté chaque jour par le peuple français, par ses Pères Blancs, ses religieuses et ses Frères en France, en Amérique, en Afrique et sur tous les continents. C'est l'esprit français".

Il convient de souligner ce témoignage. — A.R.

L'art de dire

Le Parlement Modèle de Rhétorique au Collège du Sacré-Coeur, a repris ses activités cette année, sous la direction du R. P.Cadieux, S. J. Après les élections où aucun "Telegraph" ne fut passé, ni aucun vote acheté, comme il convient à un parlement modèle, la session s'ouvrit le trente septembre. L'orateur élu avait nom Maurice Saulnier.

Le *premier débat* porta sur une question ligitieuse: Montcalm fut-il plus responsable que Vaudreuil de la perte du Canada? Roland Lauzon prétendit que c'était Vaudreuil. N'a-t-il pas failli à son devoir en maintenant en position le concessionnaire Bigot, qui a ruiné les colons et les soldats? en laissant Vercors le traître à son poste? en s'opposant à la tactique militaire de Montcalm?

A cela Fernand Gratton, d'une voix forte, donna la réplique: Vaudreuil, dit-il, ne pouvait démobiliser les soldats nommés par le roi. De plus, il n'y avait pas unité de gouvernement. La présente occasionna la défaite.

Lors de la deuxième séance, 7 octobre, la discussion s'engage sur une question très délicate: l'Américanisme nuit-il aux Canadiens-Français?. Yvan Lemieux affirme que nous sommes atteints d'américanisme. La radio nous hurle des programmes de jazz: le cinéma, comme les magazines, tels "Pic, Life, See," nous présentent souvent une morale abâtardie. Et je n'oublie pas l'économique qui achève de nous ruiner.

Jacques Roberge admet que l'américanisme est une menace, mais non pas encore un mal; il ne nous nuit pas autant que le prétend Yvan Lemieux. La radio nous hurle des programmes discutables, que nous sommes libres d'écouter. Les "comics" sont un passe-temps, un repos pour l'esprit, mais le collégien studieux cherche une meilleure nourriture intellectuelle. N'oublions pas cependant, que les émissions américaines nous apportent de la fort belle musique classique.

Le troisième débat eut lieu le seize octobre. Le Classicisme vs le Romantisme. Armand Thibault défendait de sa voix d'or et avec une logique toute française, le Classicisme. C'est, dit-il, un système littéraire qui a existé en Europe au dix septième siècle, et dont l'art a pour règle la discipline, pour objet la nature, pour sujet la raison, et comme loi supérieure la religion. Tandis que le Romantisme est une révolution dans la manière de sentir, qui substitue l'imagination et la sensibilité à la raison.

Mais André Huneault défendit mordicus la position du Romantisme. C'est, affirme-t-il, une réaction nécessaire et légitime aux disciplines rigides du Classicisme. L'imitation des anciens était un sujet trop exploité; il fallait du neuf. Et ce neuf, le Romantisme l'apporta, avec des Maître tels que Hugo, Lamartine, Musset, Balzac, Lacordaire.

Chacune de ces séances comportait un programme des mieux choisis pour former de futurs orateurs à l'art de dire et d'écrire.

Par exemple: des critiques littéraires de livres composés par un auteur canadien ou européen, des déclamations et des improvisations qui furent des pierres d'achoppement pour de jeunes parlementaires; Yvan Lemieux a parlé expérimentalement de l'amitié vraie; Dubuc, d'une voix grave, a improvisé un sermon sur la mort qu'aurait approuvé Bossuet. Viennent ensuite les billets du soir, à propos d'un fait d'actualité, où Bénéteau en profite pour nous donner un cours succinct sur la culture du blé d'Inde dans le Sud-Ontario.

Le but pratique du Parlement Modèle, que nous lisons au premier article de nos constitutions, s'énonce comme suit: "Pour familiariser les rhétoriciens avec les institutions parlementaires du pays, pour rendre leurs manières plus courtoises et distinguées, pour développer leur esprit d'initiative, pour donner à l'expression de leur pensée, clarté et précision, il a été décidé d'instituer un régime constitutionnel, dont la prospérité dépendra de l'usage qu'en fera le pays...

Jacques ROBERGE

"RELATIONS"

Novembre 1944

Editorials L'éducation aux provinces, s.v.p.

Articles: Période de rendement (1910-1944) — Louis C. de Léry. L'avant-projet de loi d'assurance-santé — Emile Bouvier. La vie morale personnelle — Bernard Hardy. Le scandale de l'ascèse — Bernard Gingras.

Commentaires: Le Père Louis Lalande. — Des Guérisseuses. — La paille et la poutre. — au fil du mois: Héritages solides; Ces sociétés secrètes; "Northland Breweries Limited"; Des succès de coopératives; Education populaire; La XXIe Semaine sociale.

Chroniques: "To be or not to be" Edgar Schmiedeler. La Petite Maîtrise de Montréal suspend ses opération—Alfred Bernier. L'artisanat s'implante au Manitoba français —Antoine D'Eschambault. L.-O. Pagé, inspecteur d'écoles—B.-O. Filteau.

Horizon International: Etats baltes et slaves. — Colombie. — Australie. — Italie.

Les Matinées symphoniques — Hélène Grenier.

Livres Récents: De Bergeron à Thomas d'Aquin. — Esquisse d'une pédagogie familiale. — Le Chemin des écoliers. — Agis aujourd'hui. — Libération de la liberté. — La conquête de la paix. — L'Homme contre les tyrans. — Contes et propos divers. — Mondes chimériques. — Jazz vers l'infini.

En trois mots.

Abonnement: $2.00 par année, le numéro $0.25.

"Relations"
1961 est, rue Rachel, Montréal.
CHerrier 3101.

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense. — Racine.

• •

Il faut bonne mémoire après qu'on a menti. —Corneille.

• •

L'extrême sagesse est taxée de folie.— Pascal.

• •

L'amour-propre est le plus grand des flatteurs. — LaRochefoucauld.

Librairie "Loisirs"

DELLY

Trouver dans les romans de Delly la satisfaction et la réalisation de ses désirs, voilà une vérité qu'aucune femme ne saurait nier. Par la magie de son verbe d'amour, par la finesse de ses sentiments qui en appelle à tous les coeurs, Delly se place au centre des écrivains romantiques de son époque. Parmi les chef-d'oeuvre qui en font une triomphatrice, distinguons la captivante "Lune d'Or", "Les Coeurs Ennemis", en deux volumes, aux noms seuls desquels vibrent tous les coeurs. Et que dire de "Une Misère Dorée"!!

Pour revivre toute sa jeunesse en fleurs, il faut lire Delly dans ses plus grands triomphes.

Patrice de la Tour du Pin

Un génie est né à la France en la personne de Patrice du Pin. Tous ses poèmes, qui, par intensité poétique, dénotent un incomparable coeur, nous font baigner dans un fleuve de poésie. Pour connaître la poésie catholique moderne de France, il faut lire ces oeuvres les plus parfaites qui sont celles de Patrice du Pin. Un livre que tout homme cultivé savoure et se doit de posséder.

PATRICE DE LA TOUR DU PIN:

Psaumes ..... 60c — Quête de joie 60c

DELLY:

L'Exilée,	$1.00
La Vengeance de Ralph	$1.00
Coeurs Ennemis --Laquelle?	$1.00
Orietta	$1.00
Une Misère Dorée	$1.00
Entre Deux Ames	$1.00

ATTENTION!

Nous avons reçu des dictionnaires Nugent's français-anglais à $1.00

Hâtez-vous de vous procurer le vôtre, car le nombre est limité.

En plus, Petits Catéchismes de Québec, cartes de fêtes, cartes mortuaires, cartes postales patriotiques, cahiers de toutes sortes et crayons

Le monde sportif

par Conrad Fortin

Dave "Sweeney" Shriner a fait son début dans la ligue Nationale de hockey samedi dernier en comptant deux points pour son équipe, les Leafs de Toronto, alors que ceux-ci réussirent à triompher des Rangers 2 à 1 au Maple Leaf Gardens. Shriner, vétéran de plus de 10 saisons dans le hockey professionnel, afficha une tenue exceptionnelle avec l'aide de Gus Bodnar et de Lorne Carr.

• •

Les Canadiens de Montréal ont également commencé la saison de belle allure en remportant une victoire de 3 à 2 sur les Bruins de Boston. Le trio Lach-Blake-Richard dirigea l'attaque des Habitants tandis que Bill Durnan exposa beaucoup de souplesse et de sûreté dans les filets du Tricolore.

• •

Le rugby est exceptionnellement populaire dans le sud de l'Ontario cette année et jusqu'à date le circuit O.R.F.U. a fonctionné à merveille. Joe Krol des Tigres de Hamilton est premier compteur avec un total de 40 points.

• •

Jack Adams, pilote des Red Wings de Détroit, prétend que son équipe est plus équilibrée que l'an dernier. La ligne Howe-Bruneteau-Liscombe sera encore à l'avant, aussi il est à espérer que Conny Dion saura encore se distinguer dans les buts comme l'an dernier.

• •

La gérance du Canadien annonce que Ludo Check et Johnny Mahaffy seront probablement prêtés à une autre équipe de la ligue Nationale. Toutefois ils pourront être réclamés par les Habitants dès que ceux-ci auront besoin d'autres joueurs.

• •

Malgré une température désagréable, les séries finales de balle-molle ont pu se poursuivre au Collège Sacré-Coeur. Le club Philosophie "A", après avoir disposé de l'équipe Versification dans deux parties de suite, obtint de droit de faire face à la Belle-Lettre pour le championnat du Collège. Dans la première joute, le Philosophie se montra trop supérieure au champ et remporta facilement une victoire au compte de 13 à 5. Cependant au cours de la deuxième rencontre, la Belles-Lettres profita des quelques erreurs commises par les philosophes et remporta la palme, 16 à 13. Malgré une température passablement froide, la troisième partie de la série fut jouée mais cette fois-ci la Philosophie déclencha une attaque au bâton qui lui rapporta 31 points dans 7 manches contre 14 pour l'équipe rivale. Après ce magnifique triomphe les philosophes ont été favorisés pour remporter le championnat du Collège.

Caisse populaire et après-guerre

Dans sa dernière livraison, la Revue Desjardins, organe mensuel des Caisses Populaires, publie un article très intéressant de M. P.-E Charron sur l'avenir des Caisses dans l'après-guerre.

Alors que tous les sociologues cherchent la meilleure formule pour l'édification de la vraie démocratie, il ne faudrait pas oublier les avantages précieux qu'apportent à l'humanité ces Caisses Populaires.

Nous voudrions souligner brièvement les principaux points de cet article de M. Charron qui fait ressortir pleinement la mission de ces réservoirs d'épargne et de crédit.

Institution coopérative, la Caisse Populaire forme des coopérateurs, elle appelle la participation active du peuple lui-même. Elle s'appuie sur l'entr'aide mutuelle et l'effort personnel qui, d'après leur essence même, sont inconcevables sans l'esprit de justice et de charité.

Elle forme avant tout des coopérateurs, ce qui en définitive équivaut à un citoyen parfait. Bon citoyen et coopérateur sont synonymes. Elle cherche à révolutionner par l'intérieur de l'homme.

Elle cherche à développer chez ses membres l'économie, c'est-à-dire la discipline, la tempérance, l'ordre et la raison dans l'usage des biens. Elle sait que la pratique rationnelle de l'épargne contribue au progrès économique, parce qu'elle permet la formation de capitaux.

Institution de crédit, elle "discipline" les prêts en écartant les abus et les futilités. La commission qui la régit connait son monde et alors elle ne consent que des prêts vraiment productifs et nécessaires. Ceux qui ont étudié les causes des désastres qui ont résulté de l'insuffisance de l'organisation de la vie économique moderne, savent ce que signifie un crédit contrôlé, discipliné; ils comprennent par conséquent ce que signifie la Caisse dans une économie saine, progressive, à l'abri des catastrophes économiques.

La Caisse Populaire réalise en plus la décentralisation des capitaux en les mettant au service du peuple; elle continue une source de crédit urbain et rural; elle fait en sorte que l'épargne de ses membres demeure dans la paroisse au service de ceux qui en ont véritablement besoin.

Elle travaille enfin à la réalisation d'un ordre social chrétien chez-nous et c'est leur plus noble idéal.

BEURRE DE TARTINE

Le beurre de tartine spécialement fabriqué au moyen de beurre de beurrerie en Australie et en Nouvelle-Zélande, ne fond que lorsque la température dépasse 105 degrés F. et même si la température dépassait ce point, on peut réincorporer le beurre en le remuant. Ce beurre a rendu de très grands services aux troupes du Pacifique.

Histoire écossaise

On amène un client dans une clinique chirurgicale

—Qu'a-t-il ce monsieur? demande l'infirmière.

—Au cours d'une partie de golf, il a reçu une balle dans la bouche et l'a avalée.

—On va lui extraire. Et cet autre monsieur qui l'accompagne?

—C'est le propriétaire de la balle. Il attend qu'on la lui rende.

Il reviendra...

IL le dit dans toutes ses lettres, "Je reviendrai un jour (un beau jour!) et nous vivrons tous deux, unis pour la vie, un rêve merveilleux". Ils reviendront, un jour, nos valeureux combattants, nos pères, nos fils, nos frères, nos amis. Ce beau jour, il nous est possible de le rendre plus prochain. Ne l'oublions pas, les Obligations de la Victoire, en procurant à nos soldats les armes dont ils ont besoin, abrègent les hostilités; elles épargnent la vie de beaucoup de soldats. Si le clairon de l'armistice sonne une journée, une heure, une minute plus tôt, la guerre aura fait moins de victimes. Achetons donc des Obligations du 7e Emprunt. Achetons-en le plus possible. Elles constituent le meilleur placement et elles nous seront d'un précieux secours en cas de besoin.

TOUT POUR LA VICTOIRE

ACHETONS DES OBLIGATIONS de la VICTOIRE

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Pas de poule automatique

On dit que le machinisme est perfectionné à tel point sur certains établissement avicoles que les seules opérations faites à la main sont le ramassage et l'emballage des oeufs. Tout le reste se fait automatiquement — abreuvage, distribution de la nourriture, aération réglée sur le nombre de volailles, distribution de litière, enlèvement des fientes — etc. Toutes ces choses sont certainement utiles, mais leur gros défaut c'est que la conduite de ces machines prend tout le temps du basse-courier et qu'il ne lui en reste plus guère à passer avec ses poules.

Le machinisme ne peut cependant remplacer l'art de l'élevage des volailles. Il ne peut prendre la place de l'oeil qui voit, de la main qui palpe, en somme du contact quotidien avec les volailles, qui seulpe rmet d'apprécier et de corriger le comportement d'une basse-cour. La bonne production économique dépend d'une heureuse combinaison de l'art de l'élevage, qui exige une bonne somme d'attention personnelle, et des machines qui permettent de réduire les frais de main-d'oeuvre.

Tous les animaux de la ferme exigent des soins particuliers. Les tracteurs ont remplacé les chevaux mais personne n'a encore inventé la poule automatique et il ne faut pas que le machinisme absorbe le temps de l'aviculteur au point de suppimer la faculté d'observation, de savoir ce qu'il faut faire et de le faire au moment voulu pour tenir les volailles en bon état, en bonne santé, et satisfaites. Le machinisme et l'art de l'élevage des volailles doivent aller de pair, se complétant mutuellement.

Jeune bétail à l'étable

Etant donné que le jeune bétail est la source de régénérescence du troupeau laitier, il constitue incontestablement une catégorie très importante du cheptel sur nos fermes. Or, si nous voulons maintenir ces troupeaux en état de progrès constant et en obtenir les profits désirés, il s'ensuit que nous devons accorder aux jeunes notre meilleure attention.

Sans doute, il est utile de garder l'oeil ouvert sur les jeunes bestiaux tous les jours de l'année. Cependant, vu que la nature se charge de remplacer avantageusement la main du maître durant l'été, voyons ensemble, si vous le voulez bien, ce qui pourrait être fait à l'étable pour que la transition du pâturage à l'hivernement se fasse sans trop de répercussion. Nous admettons tous que le soleil, l'air pur, la lumière et l'exercice sont des facteurs indispensables au développement normal des jeunes animaux; en conséquence, réservons leur l'endroit le plus ensoleillé de l'étable. Si possible, gardons les jeunes dans des stalles libres. Maintenant que l'endroit est choisi, nous en ferons la toilette au moyen d'un bon lait de chaux auquel on aura soin d'ajouter un désinfectant afin de détruire les parasites et les poux qui sont des ennemis redoutables pour les jeunes bestiaux.

Lorsqu'ils seront à l'étable, voyons à ce que les stalles soient toujours bien propres et garnies d'une abondante litière. Tenons constamment à leur disposition une eau propre et fraîche. S'il reste du temps libre, la brosse et l'étrille sont là. "Petits soins, gros profits" disent les bons éleveurs.

Quant à l'alimentation, elle doit être suffisante et particulièrement riche en éléments minéraux et protéiques. Alors les foins de luzerne et de trèfle de bonne qualité sont les fourrages tout désignés pour cette classe d'animaux. A défaut? de soin d'ajouter une légère quantité de fourrages succulents tels qu'ensilage ou racines. Une telle ration sera convenable pour les bestiaux de deux ans et plus. Pour les jeunes de moins de deux ans, il est recommandable de compléter cette ration par des concentrés récoltés sur la ferme.

En treminant, faisons remarquer que les pluies d'automne, les neiges accompagnées de vents froids sont très préjudiciables aux jeunes animaux; en conséquence, n'attendons pas trop tard pour les mettre à l'abri de ces intempéries, particulièrement la nuit. Toutefois, on fera bien de les mettre au champ durant le jour quand la température sera convenable afin de leur permettre de prendre tout l'exercice possible avant d'entrer définitivement en hivernement.

Entrefilets

LE SOIN DES POMMES DE TERRE

Les manutations de la récolte de pommes de terre doivent se faire avec soin, de même que celles de tous les autres légumes-racines, afin de prévenir les meurtrissures. On se sert encore d'une fourche à quatre dents pour arracher les pommes de terre dans certains districts. Un homme peut arracher environ un demi-âcre par jour, mais l'arracheuse peut sortir une récolte de trois à cinq âcres dans le même temps.

• •

GLACE POUR LE LAIT FRAIS

Dans le refroidissement du lait sur la ferme, on estime qu'il faut environ 30 livres de glace pour chaque bidon de 8 gallons, dans une cuve bien calorifugée, c'est-à-dire à l'épreuve de la chaleur; une cuve non calorifugée en exige à peu près deux fois plus. Si l'on suppose que la glace est nécessaire pour le refroidissement entre le 1er mai et le 15 novembre, une production moyenne de 400 livres de lait par jour exigerait environ 150 livres de glace par jour dans une cuve calorifugée.

• •

LES HIRONDELLES DE FERME

Six jeunes hirondelles écloses dans le poulailler de la Station expérimentale fédérale de Saanichton, C.-B., ont été embaguées à la patte en 1943, juste avant qu'elles soient prêtes à sortir du nid, et l'on a pris note de leur retour en 1944. Une hirondelle a été vue avec la bague de métal, montrant ainsi qu'au moins une des six était revenue au lieu de sa naissance pour y passer l'été.

• •

LA VALEUR DE L'HUMUS

L'Humus est le résultat de la récomposition de la matière organique, c'est-à-dire des détritus de récoltes, des feuilles et des ordures ménagères. C'est l'un des plus importants de tous les éléments constitutifs du sol. Ses fonctions sont nombreuses. Il améliore la texture des sols en rendant la glaise plus légère et en donnant plus de corps au sable. Il met la plupart des sols en état de retenir plus d'eau; c'est le dépôt naturel de l'azote du sol, le plus coûteux de tous les éléments fertilisants quand on l'achète sous forme d'engrais chimique. L'humus contient aussi des quantités appréciables d'autres éléments de fertilité.

• •

L'EMPLOI DE MACHINE DE FERME

Au cours des 20 années de 1921 à 1941 le Canada a utilisé pour quelque $600,000,000 de machines agricoles. Ceci représente un placement de plus de $10 par âcre, pour chaque âcre de terre en culture au Canada. En 1941 les cultivateurs ont acheté pour plus de 23 millions de dollars de machines de ferme et ceux des Etats-Unis pour plus de 752 millions.

En d'autres termes les Etats-Unis ont acheté 33 fois plus de machines agricoles que le Canada.

• •

BATIMENTS DE FERME

D'après le recensement de 1941, la valeur des bâtiments de ferme canadiens ($1,085,112,000) représente 56.4 pour cent de la valeur de toute la terre arale au Canada ($1,923,117,000). Si l'on prend le rapport qui existe entre la valeur des bâtiments de ferme et celle de la terre améliorée, c'est-à-dire en culture, on trouve que la valeur des bâtiments est à peu près égale à celle de la terre actuellement en production au Canada.

• •

MACHINES DE FERME

Les machines de ferme au Canada ont une valeur presque égale à celle de tous les animaux de ferme. Dans le recensement de 1941, alors que la production animale était élevée et le nombre de machines faible, la valeur de tous les animaux se chiffrait par $609,470,000 et celle des machines et du matériel agricole par $599,681,000.

Faites lire l'Ami du Peuple

Hanmer

M. et Mme Théodore Despathie ont passé quelques semaines à Ottawa où ils visitèrent des parents et amis. Ils se rendirent aussi à Hull, St-Louis, Plaisance, Montébello, St-André et St-Thomas.

M. et Mme Fernand Pharand, Louis et Teddy Despatie, et Roméo Proulx visitaient la semaine dernière, la classe de Mlle Augustine Despatie à Lavigne.

M. et Mme Teddy Callaghan, de Sudbury, et leur fille Marie, passèrent la fin de la semaine chez leurs parents.

Mme Pierre Carrière est revenue de l'hôpital de Toronto où elle y passa trois mois. Elle était accompagnée de son fils Pierre.

Le beurre contient environ six pour cent d'air.

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

SUDBURY ONTARIO

LEBEL & FILS

NETTOYEURS - TEINTURIERS

TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

KELLY'S RADIO SHOP

Service de réparation pour tout modèle par des experts

Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.

Tél. 6-8381 129 rue Durham sud, Sudbury

Ne négligez pas votre santé

Consultez votre médecin et

apportez-nous vos prescriptions

La Pharmacie Lévesque

Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE

ATTENTION !

Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez

ED. LAURIN

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

49 rue Cedar Téléphone 3-0611

EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

J.-B. DUCHARME

Service Funéraire

73 rue Beech Téléphone: 6-6302

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition

l'Hotel FRONTENAC

A. FOURNIER LTEE

ASSURANCES

FONDEE 1886

TEL. 7-7846 11 RUE ELM, EST

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

de Québec. Par une autre voie, le Canada se serait dirigé vers la formation d'un gouvernement d'union, comme pendant la guerre de 1914. Dans cette crise ministérielle, le premier ministre King a joué tout son avenir, celui de son parti et celui du pays.

CHICANE DE CONSCRIPTIONNISTES

Tout de même, il ne faudrait pas entretenir d'équivoque sur le caractère de la division qui existe au sein du cabinet King au sujet de la conscription. Certaines gens ont laissé entendre qu'il s'agissait d'une lutte entre les tenants du volontariat et ceux de la conscription. Cela est faux. Ce fut une lutte entre les partisans de la conscription. D'un côté, il y avait les partisans de la conscription indirecte pour service outre-mer, à la tête desquels se trouvaient M. King; de l'autre, il y avait les partisans de la conscription directe pour service outre-mer. Les premiers l'ont emporté sur les seconds pour le moment.

La conscription, en effet, est la loi du pays depuis longtemps. Le cabinet King l'a adoptée. Il a également approuvé la conscription indirecte pour service militaire outre-mer. C'est la politique qu'il suit depuis quatre ans. Il y en a deux, il se faisait donner le droit d'envoyer, quand il le voudrait, les conscrits outre-mer. Jusqu'ici, cependant, il ne s'est pas encore servi de la conscription directe pour outre-mer.

L'emploi de la coercition directe pour outre-mer, disons-le en passant, est tout ce qui divise le parti libéral et le parti conservateur progressiste sur la politique de guerre du pays. Nous n'inventons rien. Le 26 janvier 1942, le premier ministre King lui-même l'affirmait à la Chambre des communes. "Toutefois, en ce qui touche aux principes, qu'il s'agisse de l'effort total du Service sélectif,—même du recours à la contrainte (lisez la conscription avec la seule limitation que j'ai indiquée, il n'existe aucune divergence entre le gouvernement et ses adversaires. Je me propose de le démontrer par l'examen même des mesures gouvernementales.

REACTION DANS LE PUBLIC

Cette crise ministérielle a provoqué une réaction assez confuse dans le public. M. Bracken, leader du parti conservateur progressiste, a refusé de faire des commentaires avant que le premier ministre King ou le col. Ralston fassent connaître la substance du rapport de l'ancien ministre de la Défense nationale. Selon B. Bracken, c'est le devoir urgent de l'un et de l'autre de parler. La démission de M. Ralston ne faisait qu'accentuer la nécessité d'une déclaration publique, de la part de l'ancien ministre de la Défense nationale. M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., demande lumière complète sur l'affaire Ralston.

La presse anglo-canadienne d'allégeance ou de sympathie conservatrice à toutes les difficultés du monde à cacher son ressentiment de l'échec qu'elle vient de subir. Elle est déconcerté par la nomination du général McNaughton. Elle hésite, n'ose se prononcer définitivement, réclame, pour le moment, toute la vérité sur le rapport Ralston et la démission de ce dernier. La presse anglo-canadienne libérale n'est pas moins incertaine. On dirait qu'elle attend comment se terminera cette crise, pour sauter du côté du vainqueur. Quant à la presse libérale de langue française, elle cherche à diminuer l'importante de la crise ministérielle. Chez les Canadiens français, toutefois, on manifeste une grande satisfaction de voir que les partisans de la conscription directe pour service outre-mer ont été battus. De son côté, l'armée canadienne d'outre-mer paraît être satisfaite du choix du général McNaughton.

On prévoit que la nomination du général McNaughton comme ministre de la Défense nationale amènera un changement de politique les divisions canadiennes outre-mer. Quant aux conscrits, il appert qu'on en emploierait à différentes tâches essentielles de guerre dans l'industrie. On a révélé, cette semaine, qu'un arrêté en conseil avait été passé le 3 octobre, autorisant l'emploi des militaires dans des entreprises d'intérêt national ou essentielles à la poursuite de la guerre. L'un des buts de cet arrêté en conseil est de permettre l'emploi des militaires à la construction d'hôpitaux militaires. Mais le gouvernement possède également le droit de confier aux militaires l'exécution de tout travail qu'il voudra, au salaire en vigueur dans l'armée. Bien que l'arrêté en conseil puisse s'appliquer à tous militaires, il est entendu qu'il vise, en pratique les conscrits. D'ici quelque temps, nous serons renseignés sur la modification que le gouvernement veut faire subir à sa politique militaire.

McNAUGHTON SE PRESENTERAIT DANS LE QUEBEC

On s'est demandé si la crise ministérielle par laquelle le cabinet King vient de passer hâterait la tenue des élections générales. Le premier ministre a déclaré qu'il voulait ne pas tenir d'élections générales pendant la guerre, si la chose était possible, mais, d'autre part, il n'entendait pas priver le peuple de son droit de choisir ses représentants tous les cinq ans; ce qui veut dire que nous aurons des élections générales avant la fin de la durée d'office du présent gouvernement.

Où se présentera le général McNaughton, si M. King doit tenir une session avant la tenue des prochaines élections générales? Les uns prétendent que M. King tiendrait une élection complémentaire dans la circonscription de Sherbrooke, avant la rentrée des Chambres, et que le général McNaughton serait le candidat libéral. D'autres affirment que le gouvernement présentera le général McNaughton dans une circonscription de l'Ontario ou du Manitoba.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 6-8221

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 8-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

QUINCAILLERIES
et ARTICLES POUR LA MAISON CHEZ
Cochrane
à des prix réguliers plus bas

"STRIP-SEAL"
■ Les lisières de mastique de 1001 usages ■

Calfeutrez vos fenêtres, scellez les fentes, trous et joints de la manière moderne. Simplement presser les lisières en place, ne demande pas d'outils. Arrête les courants d'air, préserve du froid, de la saleté, la poussière, la suie, l'eau, et les insectes de toutes sortes.

Un paquet suffisant pour une fenêtre de grandeur ordinaire — chacun . **45¢**

Pleine boite — suffisant pour 5 fenêtres ordinaires La boite **1.95**

Chauffoirs électriques pour chambres

Idéals pour la chambre de bain, chambre à coucher, chambre d'enfant, etc. Connectez n'importe où vous désirez, et ayez aussitôt une bonne chaleur.

Force 660 Watt **$3.95**
Force 1320 Watt **$6.95**

Liquide "AERO-MIST" pour nettoyer les vitres

Simplement le répandre sur la vitre et bien l'essuyer. Ne gèle pas sur la vitre.

Grosse bouteille de 24 oz ..... **29¢**

ANTIFREEZE "SUPER-PYRO"

"SUPER-PYRO" est un liquide qui préservera de la rouille et de la corrosion, ne s'échappera pas à la chaleur normale d'un moteur.

LA PINTE **43¢** LE GALLON **$1.72**

COCHRANE-DUNLOP
Hardware Limited
Sudbury et Copper Cliff

La vie d'un écureuil

Je suis un animal docile et très alerte. Je me nomme écureuil. Mon corps est petit et plutôt rond, recouvert de petits poils très doux, courts et bruns. Ma tête est petite et étroite ornée de deux gentilles petites oreilles courtes et très fines, et deux yeux remplis de feu.

Ma queue est assez longue, large et plate pour faire une sorte de panache au-dessus de ma tête. Mes pattes de derrière sont un peu plus longues que celles de devant, ce qui facilite mes courses.

J'ai quatre dents incisives; deux à ma mâchoire supérieure et deux à ma mâchoire inférieure, qui me sont utiles à l'entreprise de ma vie.

Je me nourris ordinairement de fruits sauvages, comme la noix, la cerise, la cenelle, le gland et aussi les grains des champs que je cueille pendant mes heures d'aventure.

Je profite de la belle matinée d'été pour voyager dans les bois aux feuillages verts et parcourir les champs des cultivateurs où je ramasse ce qui a été laissé par oubli. En automne je commence à bâtir ma petite maison que je remplis de nourriture pour passer les temps froids d'hiver.

Pour me tenir souple et toujours prime, je monte dans les arbres, je creuse des trous dans la terre, je casse des noisettes et je saute de branche en branche.

Croyez-moi, je me réjouis de toutes les réjouissances des bois en attendant indifféremment les quatre saisons de l'année.

Henriette Clouthier,
8ième année,
Ecole publique No 2 Blezard Valley.

Fine réponse

Certain brave paysan, lorsqu'on lui demandait son âge, répondait toujours qu'il n'en savait rien.

—Comment! lui dit un jour quelqu'un, vous ne savez pas votre âge?

—Non, répond l'homme. Je compte mon argent et mes moutons, de peur de les perdre: mais je ne compte pas mes années: je sais bien que je n'en perdrai pas une seule.

Un vieil adage à noter pour l'année prochaine — "Quand la feuille du chêne a la grosseur d'une oreille de souris, alors tu peux sans danger planter ton blé."

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.

JEU. VEN. SAM. LES 9, 10, 11 NOVEMBRE
UP IN MABEL'S ROOM
avec Dennis O'Keefe, Misha Auer
SECRET COMMAND
Pat O'Brien, Carole Landis et Chester Morris
Aussi: le chapitre 4 de "The Adventures of the Flying Air Cadets"
NOUVELLES

LUN. MAR. MER. LES 13, 14, 15 NOVEMBRE
Madame Curie
WALTER PIGEON et GREER GARSON
En plus: "BIRTH OF THE MOVIES" avec Eddie Cantor
et CARICATURE

Au GRAND
JEU. VEN. SAM. LES 9, 10, 11 NOVEMBRE
SEE HERE PRIVATE HARGROVE ..... Robert Walker
RIDERS OF THE DEADLINE ..... Hopalong Cassidy
En plus: "MOSQUITO SQUADRON" et un autre chapitre de la série "THE PHANTOM"
LUN. MAR. MER. LES 13, 14, 15 NOVEMBRE
"THIS IS THE ARMY"
avec Ronald Reagan, Joan Leslie, et George Murphy
aussi
"THREE OF A KIND"
Dernières nouvelles mondiales

Au REGENT
DIMANCHE A MINUIT, LUN. MAR. MER.
Eleanor Powell, et W. C. Fields dans
SENSATIONS OF 1945
En plus, sur le même programme
WATERFRONT ..... John Carradine

Théâtre CAPITOL Sudbury
Commençant dimanche à minuit et toute la semaine
The White Cliffs of Dover
Irene Dunne — Alan Marshall